Volume XII (Nouvelle Série) N° 1 - 1942



L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE



RÉDACTION :
25, rue La Condamine, PARIS (XVIIe)

La Revue paraît quatre fois par an

L'OISEAU
ET LA
REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

Organe de la **Société Ornithologique de France**

fondé sous la direction de **J. DELACOUR**

Comité de Rédaction : MM. J. Berlioz, P. Jabouille et J. Rapine.

Secrétaire de la Rédaction : M. M. Legendre.

Nouvelle Série. — VOL. XII. — N° 1. — 1942

SOMMAIRE

Toute correspondance concernant la Revue doit être adressée à M. M. Legendre, 25, rue de La Condamine, Paris (XVIIe).

Tout envoi d'argent doit être adressé au Trésorier : M. Etchecopar, 107, rue Lauriston, Paris (XVIe). Compte Chèques postaux : Paris 544-78.

Volume XII — Nouvelle Série — Année 1942

L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE



PARIS
25, RUE LA CONDAMINE (XVIIe)

1942

TABLE DES MATIÈRES

(Volume XII. — Nouvelle Série. — 1942)

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

DONT LES ARTICLES SONT PUBLIÉS DANS CE VOLUME

NOTES ET FAITS DIVERS

BIBLIOGRAPHIE

A. — OUVRAGES

TABLE DES ILLUSTRATIONS

OREOTROCHILUS STOLZMANNI Salv. ♂♂♀



RÉVISION CRITIQUE
DES TROCHILIDÉS DU GENRE *OREOTROCHILUS*

par J. Berlioz et Chr. Jouanin

Le genre *Oreotrochilus*, créé par Gould en 1847 avec pour type le *Trochilus Estella* D'Orb. et Lafr., de Bolivie, renferme un certain nombre de formes particulières aux Andes de l'Amérique du sud et qui constituent l'un des ensembles génériques les plus homogènes et les mieux caractérisés de tous les Trochilidés. Quelques-unes d'entre elles sont encore fort mal connues et leurs affinités respectives ont donné lieu, de la part des auteurs, à certaines confusions qu'il n'est pas inutile de mettre au point par cette étude d'ensemble, basée sur les plus récents documents reçus en Europe.

Caractères généraux

De constitution vigoureuse, si bien adaptée à leur habitat, les *Oreotrochilus* peuvent être, rappelons-le, brièvement caractérisés ainsi :

bec un peu incurvé, assez mince, pointu, entièrement noir ; ailes longues et fortes ; pieds terminés par des ongles solides et très crochus ; queue carrée, arrondie ou cunéiforme, composée de rectrices rigides, dont celles de la paire externe présentent généralement chez les mâles une tendance plus ou moins accentuée à s'incurver en dedans et à s'amincir.

Plumage de pattern particulière, avec un dimorphisme sexuel toujours très marqué. Le dessus du corps varie du vert bronzé métallique un peu bleuâtre au gris-brun olivâtre faiblement métallisé. Chez les ♂♂ adultes, la gorge et parfois aussi le dessus de la tête portent seuls un rabat ou une cape de plumes squamiformes optiques de couleur brillante, cette parure étant coupée net au bas de la gorge par une bande transversale noire. Le reste du dessous du corps porte un plumage de teinte mate,



blanche ou brunâtre, avec toujours une bande longitudinale médiane noir-bleuâtre ou rousse, qui parfois s'élargit jusqu'à occuper la presque totalité des parties inférieures, parfois au contraire est réduite à une étroite bande abdominale un peu dilatée seulement vers la base. Sous-caudales gris brunâtre.

Les ♀♀ de toutes les formes connues ont des caractères de pattern et de pigmentation si semblables chez les unes et chez les autres que leur détermination, sans le secours des localités d'origine, peut être assez délicate. Elles ne présentent aucune parure brillante : le dessous du corps est en général gris-brunâtre terne avec la gorge plus pâle et piquetée de nombreuses taches brunes ou vert bronzé, chacune des plumes portant près de son sommet une de ces petites taches.

Habitat et distribution géographique

Les *Oreotrochilus* sont tous strictement des habitants des zones arides et élevées des Andes. On en a signalé depuis la province de Colchagua (Chili), au sud, jusque dans la région de Quito (Ecuador), au nord : ils sont sans doute, avec le *Patagona gigas*, les Trochilidés les plus représentatifs de la faune orophile patagonienne, c'est-à-dire de cette faune qui, originaire des régions tempérées de l'Amérique du sud, s'est répandue vers le nord, à des altitudes croissantes, jusque sous la latitude de l'Equateur (tels plusieurs types de Trachéophones, de Tyrannidés, etc.),

Comme pour beaucoup d'oiseaux de même origine, leur répartition sous les latitudes équatoriales reste plus sporadique et confinée à de hauts massifs volcaniques isolés, où durant toute l'année on les trouve à des altitudes considérables, au voisinage des neiges éternelles même. Mais, plus au sud, l'habitat des *Oreotrochilus* se montre moins discontinu et plus étendu aussi bien en altitude qu'en latitude : il semble ainsi que sur les versants tant chilien qu'argentin des Andes (sec. Hellmayr, Bibl. n° 12, et Wetmore, n° 11) ils descendent, en automne et même en été, jusqu'à des altitudes tout à fait médiocres, où ils se mêlent alors à d'autres espèces de

Trochilidés ne possédant aucun caractère montagnard particulier. L'aridité du milieu paraît être la condition préférée de leur habitat, et il est tout naturel qu'on ne les ait pas signalés dans la portion méridionale, si humide et boisée, des Andes chiliennes.

Selon les observations de O. T. Baron (Bibl. n° 3, pp. 4-5) et de M. Alastair Morrison (n° 14, p. 470), ces Oiseaux, conformément à l'aridité de leur habitat de prédilection, ne perchent guère sur les arbrisseaux, mais plus souvent sur les aspérités du sol même, habitude à laquelle se prête fort bien la constitution de leurs ongles. Ils semblent doués d'un naturel particulièrement agressif et batailleur.

Systématique

Les neuf formes que les ornithologistes considèrent actuellement comme référables au type *Oreotrochilus* possèdent, nous l'avons dit, des caractères très homogènes.

L'une d'elles pourtant s'éloigne davantage du type habituel : c'est l'*Or. Adela* (D'Orb. et Lafr.), pour lequel E. Simon a proposé le nom générique particulier de *Gnaphocercus*. Cet Oiseau, l'un des plus petits parmi ses congénères, diffère de ceux-ci par son bec sensiblement plus long que la tête (24, 5 à 26, 5 mill.) et par sa queue nettement cunéiforme chez le ♂, dont les rectrices médianes, plus étroites que les autres et acuminées, sont prolongées un peu au-delà de l'extrémité des submédianes, les autres paires étant graduellement plus courtes jusqu'aux externes. En outre le ♂ est aussi fortement caractérisé par son vaste plastron guttural vert-doré, le reste des parties inférieures étant d'un châtain vif avec une large bande médiane noire ; dos gris-brun faiblement métallisé.

Hab. : Andes de la Bolivie (Chuquisaca [d'Orbigny] ; Misqui, Cachira [Buckley] ; prov. de Cochabamba [Steinbach], etc.).

Les caractères un peu particuliers de cet Oiseau justifient, à notre avis, son maintien dans le sous-genre *Gnaphocercus*. Mais c'est tout-à-fait à tort que plusieurs auteurs, depuis Salvin (n° 2), ont cru devoir lui rattacher

taxonomiquement une autre forme, l'*Or. melanogaster*, qui ne possède en réalité aucun des caractères structurels typiques de *Gnaphocercus* et reste très étroitement apparenté aux *Oreotrochilus* vrais, entre autres à l'*Or. Stolzmanni*.

Les autres formes, qui constituent le sous genre *Oreotrochilus* sensu stricto sont morphologiquement peu différentes les unes des autres, avec le bec aussi court ou à peine plus long que la tête, et les rectrices médianes non différenciées. Mais elles présentent entre elles de curieux caractères de transition parallèles à leur distribution géographique respective ; comme elles semblent se remplacer à peu près toutes géographiquement, il devient difficile de discerner parmi elles des caractères spécifiques ou subspécifiques, tout comme les localisations exactes susceptibles de les délimiter. Bien plus même, les formes les plus méridionales (*O. Estella*, *bolivianus*, *leucopleurus*, marquent dans la morphologie de la queue plus ou moins arrondie contrairement aux formes plus septentrionales, une tendance vers *O. Adela*, qui semble coexister en partie avec elles, tendance qui rend vraiment un peu forcée la distinction générique de ce dernier type.

Ces formes sont les suivantes :

O. Estella (D'Orb. et Lafr.), type du genre. ♂ ad. : plumage en dessus brun olivâtre faiblement métalisé ; gorge vert lumineux ; dessous du corps blanchâtre, avec la bande médiane étroite et d'un roux sombre et les flancs brunâtres. Queue arrondie, les rectrices externes seulement un peu plus courtes que les subexternes et aussi larges, mais avec leur vexille externe très rétréci vers le sommet ; ce dernier caractère, qui est particulièrement accentué chez certains spécimens, paraît s'accompagner d'une légère tendance à une curvation de ces deux rectrices externes, le tout étant sans doute en relation soit avec l'âge de l'Oiseau, soit avec la croissance des plumes par rapport à la mue. Bec : 18,6 à 19,5 mill.

Hab. : Pérou méridional (Vallée d'Urubamba, région de Cuzco [Chapman, n° 6], districts de Marcapata et de Carabaya, [Zimmer, n° 9] ; département de Puno [Simon, n° 6]).

Bolivie (provinces de La Paz et de Potosi [coll. D'Orbigny] ; Sorata [Salvin, n° 2] ; Cachira [coll. Buckley] ; province de Cochabamba [coll. Steinbach]).

Chili septentrional (provinces de Tacna et de Tarapaca [Hellmayr, n° 12]).

Argentine septentrionale (provinces de Jujuy et de Tucuman [Simon, n° 6]).

O. bolivianus Boucard. ♂ diffère de *O. Estella* par la bande médiane de l'abdomen noir bleuâtre et non rousse, et par les rectrices externes un peu plus courtes, plus étroites dès la base et légèrement incurvées en dedans, leur vexille externe non ou à peine rétréci vers le sommet. Bec : 20 mill.

Hab. : Bolivie (Lagonillas : 66° W × 16° S [Coll. Simons] ; Aiguile, province de Cochabamba, 2 150 mètres d'altitude, 15 août 1936 [coll. Steinbach]).

Cet oiseau (voir : Berlioz et Rousseau-Decelle, n° 13) n'est encore apparemment connu que par quatre spécimens ♂ ♂, dont l'un, très adulte, tout récemment reçu par notre collègue M. Rousseau-Decelle. Il paraît être morphologiquement exactement intermédiaire à *O. Estella* et *O. leucopleurus*.

O. leucopleurus Gould, la forme la plus méridionale. ♂ légèrement plus petit que les deux précédents, dont il se distingue par la bande abdominale noir bleuâtre très élargie, ainsi que par les rectrices externes encore plus écourtées, plus étroites sur toute leur longueur (sans rétrécissement apical du vexille externe) et plus incurvées que chez *O. bolivianus*. Bec : 18,5 à 20,5 mill.

Hab. : Chili, Andes centrales depuis le sud de la province d'Antofagasta jusqu'à celle de Colchagua [Hellmayr, n° 12].

Argentine (provinces de Tucuman, de Catamarca, de Rioja, de Jujuy et de Mendoza [Simon n° 6 ; Wetmore, n° 11]).

L'habitat du *leucopleurus* semble également très étendu en altitude : Wetmore l'a trouvé en effet en mars à El Salto (province de Mendoza) par 1 800 mètres d'altitude (n° 11), et, selon Hellmayr (n° 12), Philippi l'aurait col

lecté à Hueso Parado (province d'Antofagasta) à 350 mètres d'altitude à peine, en été. Selon la plupart des auteurs, cet oiseau effectue des migrations locales de quelque importance et niche surtout à haute altitude.

Les affinités respectives de ces trois Oiseaux sont d'autant plus évidentes que, en dehors même de l'existence de la forme intermédiaire : *O. bolivianus*, les *Or. Estella* et *leucopleurus* présentent eux aussi, selon Hellmayr (n° 12), des caractères de convergence de l'un vers l'autre dans certaines régions de leurs habitats respectifs les plus voisines, comme le Chili septentrional. Les connaissances que l'on possède sur leur exacte distribution, surtout sur celle de l'*O. bolivianus*, sont néanmoins encore beaucoup trop précaires pour que l'on puisse décider avec certitude de leur remplacement géographique ou au contraire de leur valeur comme entités spécifiques. Le fait d'avoir collecté *O. Estella* et *O. bolivianus* en des localités de la Bolivie fort peu éloignées les unes des autres (Cochabamba), mais peut être à des altitudes différentes, rend cette question particulièrement difficile à résoudre, en l'absence de plus ample documentation.

Au nord-ouest de l'habitat d'*O. Estella*, les Andes péruviennes sont peuplées par d'autres formes d'*Oreotrochilus*, qui diffèrent des précédentes par leur taille très légèrement plus forte, leur pigmentation plus intense, sur le dos particulièrement, qui, chez les mâles comme chez les femelles, est d'un vert cuivré métallique plus vif, et par la forme de la queue, plus carrément tronquée au sommet chez le ♂ adulte. En même temps, les rectrices de la paire externe, aussi larges que les autres, exagèrent encore leur tendance au rétrécissement du vexille externe, réduit presque à rien sur un court espace antéapical chez certains spécimens, tandis qu'au contraire leur tendance à l'incurvation reste nulle ou du moins peu accentuée.

O. melanogaster Gould, la forme la plus pigmentée. ♂ : dessus du corps entièrement vert bronzé métallique, parfois un peu bleuâtre. Gorge d'un vert clair lumineux.

comme chez *O. Estella*, reste du dessous du corps entièrement du même noir à reflets vert bleu que la bande ventrale du *leucopleurus* et passant directement au brun terne sur les flancs, sans parties blanches. Rectrices entièrement aussi de teinte sombre, contrairement à celles de toutes les autres formes, chez lesquelles les trois paires intermédiaires au moins sont toujours en grande partie blanches. Bec court : 18,5-19 mill.

Hab. : Pérou central (Maraynioc et région du Lac Junin [Coll. Jelski, ex Taczanowski, n° 1] ; province de Huancavelica [Al. Morrison, n° 14]).

Cet Oiseau est encore fort rare dans les collections européennes, et assez mal connu quant à la ♀ ; mais les caractères très tranchés du ♂ ne laissent aucun doute quant à ses affinités vis-à-vis de l'*O. Stolzmanni*.

O. Stolzmanni Salvin. ♂ : semblable au précédent, et, comme lui, d'un vert cuivré en dessus, plus brillant même sur le devant de la tête chez l'Oiseau très adulte. Mais dessous du corps blanc avec seulement une étroite bande abdominale noir bleu et les flancs étroitement gris brun. Rectrices intermédiaires largement blanches. Bec 18,5-20 mill.

Hab. : Pérou du nord, dans les Andes centrales et occidentales (Cajamarca [Coll. Baron] ; Huamachuco et région d'Otusco [Coll. Baer, Museum de Paris] ; département de Huanuco [Zimmer, n° 9] jusqu'au Cerro de Pasco, un peu au nord duquel il est signalé à La Quina).

Les *O. melanogaster* et *Stolzmanni* sont certainement étroitement alliés l'un à l'autre, le premier ne différant absolument du second que par l'étendue de la mélanisation. Ils semblent aussi se remplacer géographiquement, le premier au sud, le second au nord du Cerro de Pasco, nœud orographique important des Andes péruviennes.

Mais, d'autre part, Zimmer dans son ouvrage relatant son expédition au Pérou (n° 9, pp. 279-280) signale que les spécimens de *Stolzmanni* provenant des localités les plus méridionales connues pour cette forme et les spécimens d'*Estella* provenant des localités les plus septentrionales connues pour celle-ci présentent dans leur coloration quelques caractères de convergence de l'une vers

l'autre. Il en tire cette conclusion que ces deux formes doivent probablement être considérées comme conspécifiques. Cette conclusion peut être, à tout prendre, plausible mais est encore prématurée, surtout si l'on considère que le vaste hiatus géographique qui sépare leurs habitats respectifs paraît être exactement comblé par celui du *melanogaster*. N'oublions pas, en effet, que l'interprétation trop exclusive des caractères superficiels de coloration chez les *Oreotrochilus* a pu conduire certains auteurs à des rapprochements tout à fait fallacieux, tel que celui des *Or. Adelæ* et *melanogaster*, ou tel que l'assimilation de l'*O. stolzmanni* Bouc. (forme restée longtemps énigmatique, car connue alors par un seul spécimen) à *O. Stolzmanni* (Hartert, n° 1), deux formes nettement distinctes l'une de l'autre, bien que possédant toutes deux exactement le même aspect quant à la coloration des parties inférieures du corps.

L'extrême nord des Andes péruviennes et la moitié méridionale des Andes de l'Ecuador constituent un hiatus géographique où aucune forme d'*Oreotrochilus* n'a été rencontrée. Mais ce type avien reparaît dans les hauts massifs volcaniques de l'Ecuador septentrional sous l'aspect d'un Oiseau nettement différencié des formes plus méridionales par la coloration de la tête chez le ♂ adulte (les ♀ ♀ et les jeunes n'offrent pas de différenciation similaire) :

O. Chimborazo (Del. et Bourc.). ♂ ad. ; très semblable par sa stature, sa pattern et la conformation des rectrices à *O. Stolzmanni*. Mais le dessus du corps est d'un bronzé métallique plus bleuâtre et la tête toute entière, en dessus, sur les côtés et sur la gorge, semble enveloppée d'une cape formée de plumes squamiformes optiques apparaissant progressivement avec l'âge (les plus tardives sur la nuque), cette cape tantôt entièrement d'un bleu violet sombre, tantôt en partie verte sur la gorge. Bec : 18-19,5 mill.

D'après cette seule coloration de la gorge, on reconnaît trois formes de cet Oiseau, dont deux au moins sont des sous-espèces géographiques bien définies.

— *O. Ch. Chimborazo* (D. et B.) ; partie inférieure de la

gorge comportant une large zone verte limitée en dessous par le collier noir.

Hab. : le volcan Chimborazo seulement, au dessus de 4.000 mètres d'altitude.

— *O. Ch. Söderströmi* Lönnb. et Rend., partie verte de la gorge limitée à une étroite bordure le long de quelques plumes de la région inférieure.

Hab. : Volcan Quillotoa (ex Lönnberg et Rendahl, n° 8).

— *O. Ch. Jamesoni* Jardine ; gorge entièrement du même bleu-violet que le reste de la tête.

Hab. : Volcans Pichincha et Antisana ; Cerro Puntas ; (Cotopaxi ; — ?) Iliniza et Atacazo (ces deux dernières localités citées par E. Simon (n° 5), mais il nous a été impossible de les retrouver ni dans ses ouvrages ultérieurs ni sur les étiquettes d'aucun spécimen de sa collection et de la collection du Muséum de Paris, bien qu'elles soient très vraisemblables. Par contre, les localités plus méridionales suggérées par E. Hartert (n° 1) sont à considérer comme apocryphes).

La prétendue forme *Söderströmi* paraît être un exact intermédiaire, géographique et morphologique, aux deux autres. Nous ne connaissons en nature que deux spécimens susceptibles morphologiquement de lui être rapportés : l'un dans la collection du Muséum de Paris (ex Buckley, ancienne collection Boucard), l'autre dans la collection E. Simon, tous deux sans aucune précision d'origine géographique.

Lönnberg et Rendahl, en décrivant cet oiseau d'après un spécimen récolté sur le Quillotoa (n° 8, p. 56), ont fait remarquer qu'il n'était pas possible à ce moment de savoir s'il s'agissait d'un hybride ou d'une sous-espèce géographique. Il n'y a aucune raison de supposer que ce soit réellement un hybride, car la coexistence des deux formes *Chimborazo* et *Jamesoni* n'a jamais été relatée avec certitude. Mais la faune du Quillotoa est encore trop insuffisamment recensée pour que l'on doive écarter de façon absolue cette hypothèse. Les deux hypothèses les plus plausibles restent néanmoins :

ou l'Oiseau appartient à une forme subspécifique

stable, localisée actuellement, à l'exclusion de toute autre, peut être uniquement sur le Quillotoa ;

— ou il ne représente qu'une mutation individuelle, localisée ou non géographiquement.

Nous penchons plus volontiers pour cette deuxième hypothèse, car il nous paraît peu vraisemblable que nos deux spécimens cités ci dessus proviennent du Quillotoa, massif volcanique fort peu fréquenté par les collecteurs indigènes.

L' « espèce » *O. Chimborazo* est en effet de beaucoup la mieux connue et la plus répandue de toutes dans les collections européennes, grâce aux envois des collecteurs indigènes de l'Ecuador, qui l'ont exportée en grand nombre, surtout la forme *Jamesoni* (= *Or. Pichincha* auct. plur.), commune sur les montagnes des environs même de Quito. Bien que tout à fait voisine encore morphologiquement d'*O. Stolzmanni*, elle marque une tendance extrême dans l'intensité de la pigmentation céphalique et la conformation des rectrices externes, dont le vexille externe est, chez certains spécimens adultes, presque oblitéré sur une portion de son tiers apical.

Il est particulièrement curieux de remarquer que, continuant la série des variations progressives déjà si manifestes chez tous les autres *Oreotrochilus*, ce soit la race la plus méridionale du *Chimborazo*, c'est à dire l'*O. Ch. Chimborazo*, qui présente encore dans la couleur en partie verte de la gorge une tendance vers la forme péruvienne la moins éloignée géographiquement (*O. Stolzmanni*), tandis que cette tendance disparaît définitivement chez la forme la plus septentrionale et la plus différenciée de toutes, *O. Ch. Jamesoni*.

* * *

Reconsidérant maintenant l'ensemble des caractères transitionnels apparents qui semblent unir en une chaîne linéaire tous les *Oreotrochilus*, à l'exclusion d'*O. Adela*, on peut admettre, avec la plupart des auteurs actuels, que si les formes à tête bleue de l'Ecuador ne constituent visiblement qu'un même type spécifique, il devient impossible de définir dans un sens similaire les relations existant entre les autres. Doit-on, sur la suggestion de Zim

mer (n° 9), considérer *Stolzmanni*, *melanogaster* et *Estella* comme conspécifiques ? Doit on envisager *bolivianus* et *leucopleurus* comme constituant une autre unité spécifique différenciée par l'incurvation plus accentuée des rectrices externes, ou au contraire rapprocher spécifiquement *Estella* de ces derniers, ou même les considérer tous comme susceptibles d'être réunis en une seule entité spécifique ? C'est ce que des connaissances plus approfondies de leurs habitats respectifs et de leur variabilité individuelle pourront seules décider par la suite.

Il nous paraît tout à fait superflu de redonner ici des descriptions détaillées des plumages ♂ et ♀ de toutes ces formes d'*Oreotrochilus*, descriptions qui figurent déjà dans tant d'excellents traités de systématique. Mais du moins il est bon de résumer dans un tableau synoptique les caractères différentiels essentiels de ces oiseaux d'après ce que l'on en sait actuellement :

♂♂ (gorge couverte de plumes lumineuses à éclat métallique).

I. Bec beaucoup plus long que la tête ; queue cunéiforme [sous-genre *Gnaphocercus*] . . . *O. Adela.*

II. Bec non ou peu plus long que la tête ; queue arrondie ou carrée [sous-genre *Oreotrochilus*].

1. Tête entièrement couverte de plumes optiques, en dessus comme en dessous ; dos vert bronzé ; queue carrée. . . . . *O. Chimborazo.*
   - *a*) tête entièrement bleu violet. *O. Ch. Jamesoni.*
   - *b*) gorge avec quelques plumes vertes. *O. Ch. Söderströmi.*
   - *c*) toute la partie inférieure de la gorge verte. *O. Ch. Chimborazo.*
2. Gorge seule couverte de plumes optiques, entièrement verte ; dos vert bronzé ; queue carrée.
   - *a*) ventre blanc avec une bande médiane noire. *O. Stolzmanni.*
   - *b*) ventre entièrement noir. . *O. melanogaster.*
3. Gorge seule couverte de plumes optiques, entièrement verte ; dos gris-brun légèrement bronzé ; queue arrondie.
   - *a*) bande ventrale rousse, étroite. . *O. Estella.*

b) bande ventrale noire, étroite. *O. bolivianus.*
c) bande ventrale noire, large. *O. leucopleurus.*

♀ ♀ (gorge plus ou moins densément piquetée sur fond blanc-grisâtre).

I. Bec beaucoup plus long que la tête ; dessous du corps roussâtre . . . . . *O. Adela.*

II. Bec un peu plus long que la tête ; dessous du corps gris-brun.

1. Dessus du corps vert bronzé.
   a) gorge à mouchetures larges et denses
   } *O. Chimborazo.*
   } *O. Stolzmanni.*
   b) ? Mouchetures de la gorge plus fines et plus éparses (♀ imparfaitement connue). *O. melanogaster.*
2. Dessus du corps gris brun faiblement bronzé.
   a) taille un peu plus forte ; rectrices externes non ou peu incurvées. . . . . . *O. Estella.*
   b) taille un peu plus faible ; rectrices externes plus sensiblement incurvées et plus étroites. *O. leucopleurus.*
   (♀ *bolivianus* inconnue).

*
* *

Bibliographie

1. Taczanowski. Liste des Oiseaux recueillis par Mr Constantin Jelski dans la partie centrale du Pérou occidental. *Proceed. Zool. Soc. Lond.*, 1874.

2. Salvin, *Trochilidae*, in Catal. Birds Br. Mus., vol. XVI, 1892.

3. O. T. Baron, Notes on the localities visited by O. T. Baron in Northern Peru and on the *Trochilidae* found there. *Novitates zoologicae*, vol. IV, 1897.

4. E. Hartert, *Trochilidae*, in Das Tierreich, 1900.

5. E. Simon. Liste des Trochilidés observés par M. le Dr Rivet dans la République de l'Ecuador. *Bull. Mus. Hist. nat.* Paris, tome XIII, 1907.

6. E. Simon, Histoire naturelle des Trochilides, 1921.

7. F. Chapman, The distribution of Bird life in the Urubamba Valley of Peru. *Bull. Unit. St. Nat. Mus.* 117, 1921.

8. Lönnberg et Rendahl, A contribution to the Ornithology of Ecuador. *Ark. för Zool.*, 1922.

9. J. T. Zimmer, Birds of the Marshall Field Peruvian Expedition. *Field Mus. nat. Hist. Zool. Ser.* XVII, n° 7, 1923.

10. F. Chapman, The distribution of Bird-life in Ecuador. *Bull. Amer. Mus. nat. Hist.*, vol. LV, 1926.

11. A. Wetmore, Observations on the Birds of Argentina, Paraguay, Uruguay, and Chile. *Bull. Unit. St. nat. Mus.* 133, 1926.

12. C. E. Hellmayr, The Birds of Chile. *Field Mus. nat. Hist. Zool. Ser.* XIX, 1932.

13. J. Berlioz et G. Rousseau-Decelle, Notes sur quelques Trochilidés rares. *L'Oiseau et Rev. franç. d'Orn.*, vol. III, 1933.

14. A. Morrison, The Birds of the department of Huancavelica, Peru. *The Ibis*, 1939.



Nous adressons nos plus vifs remerciements et nos compliments à notre collègue R. Reboussin, qui, avec son talent bien connu de réalisation artistique et vivante, a bien voulu illustrer cette étude d'une planche coloriée consacrée à l'*Or. Stolzmanni*, forme qui, à notre connaissance, n'avait jamais encore été figurée. Nous remercions également notre collègue G. Rousseau-Decelle, qui a mis obligeamment à notre disposition les spécimens de sa collection de Trochilidés. Enfin nous ne saurions non plus en cette occasion omettre Mr. Al. Morrison, à l'aimable générosité duquel le Muséum de Paris doit de posséder un couple du rare *Or. melanogaster*.

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LES OISEAUX DES PYRÉNÉES

par Georges Olivier

(fin)

Falco peregrinus peregrinus Tunstall 1771.

Le Faucon pèlerin est certainement moins rare que nous ne l'avions tout d'abord pensé, dans les Pyrénées centrales tout au moins. Depuis 1931 nous l'avons rencontré à plusieurs reprises. Tout d'abord le 19 sept. 1933, alors que montant de la Rencluse au Pic d'Aneto, nous arrivions exactement à une crête, un très beau mâle de cette espèce arrivant de l'autre côté vint littéralement se jeter sur nous ; il ne passa pas à cinq mètres de l'endroit où nous nous trouvions. Le 26 sept. 1934, à Saint Mamet de Luchon, nous avons pu voir un autre oiseau de cette espèce, et le 18 août 1940 un autre encore, à quelques kilomètres de là, en aval, à Juzet. Enfin, nous avons fait en montagne encore une ou deux autres observations que malheureusement nous avons négligé de noter.

Falco tinnunculus tinnunculus L. 1758.

Nous ne pouvons que confirmer ce que nous avons écrit en 1931 sur la Cresserelle ; bien qu'elle soit plus commune dans les hautes vallées et dans la zone subalpine, nous l'avons rencontrée aussi à très haute altitude, jusqu'à 3 000 mètres environ et souvent dans les sites les plus désolés.

Asio otus otus (L.) 1758.

Strix aluco aluco L. 1758.

Pas plus qu'avant 1931, nous n'avons eu depuis l'occasion de voir des oiseaux de ces deux espèces, que nous avons si souvent entendues — la seconde surtout — en plusieurs localités, notamment à Luchon et à Fabian.

Upupa epops epops L. 1758.

Le 24 août 1940, à Juzet, sur les bancs de cailloux du cours de la Pique, nous avons observé 2 ou plus probablement 3 Huppes, occupées à y chercher leur nourriture. A notre approche, elles s'envolèrent, et l'une d'elles traversant la rivière de son vol syncopé, alla se poser sur l'autre rive, au milieu d'une petite plage, à côté d'un Cincle perché sur une grosse pierre, d'une douzaine de Bergeronnettes grises et jaunes et de plusieurs Pinsons ; la réunion inattendue et pittoresque de tous ces oiseaux sur un si petit espace est bien l'une des plus charmantes qu'il nous a été donnée de voir.

Entre la Tour de Carol et Puycerda nous avons observé 3 Huppes le 12 juin 1933, et ce même jour 2 autres près de Font-Romeu

Cuculus canorus canorus L. 1758.

Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, le Coucou est commun, et nous l'avons déjà rencontré en de nombreux endroits, notamment dans les différentes vallées des environs de Luchon (d'Oo, du Lys et d'Oueil), à la Fontaine de Barguères et près d'Ax-les-Thermes, à Orlu.

Picus viridis virescens (Brehm) 1831.

Dryobates major pinetorum (Brehm) 1831.

Nous n'avons fait que deux nouvelles observations au confluent du B° de Litterola et de l'Esera, le 23 sept 1933, et aux Prairies de Burbes, le 28 sept. 1940.

Dryobates minor hortorum (Brehm) 1831.

Bien qu'elle excelle à passer inaperçue, cette espèce n'est pas commune selon nous ; depuis 1931 nous l'avons observée à trois reprises : Val de Burbes (14 sept. 1933) Montauban de Luchon : 19 sept 1934. Enfin à Luchon (Parc des Quinconces), nous avons observé un très beau mâle, le 7 octobre 1940.

Dryocopus m. martius (L.) 1758.

Observé à nouveau au chemin de la Glère, 27 sept. 1933 , près de l'Hospice de France , 26 sept 1934 ; et entre Fabian et Orédon, 15 août 1940.

Delichon urbica urbica (L.) 1758.

Riparia rupestris rupestris (Scopoli) 1769.

La colonie de ces oiseaux que nous avions observée pendant de nombreuses années sur la route du Portillon (Luchon à Bosost) et qui avait disparu en 1930 y était rétablie en 1933 et nous l'avons observée à nouveau en 1934 et 1940 ; nous avons en outre découvert en 1940 d'autres petites colonies nouvellement établies plus haut, sur la même route, ainsi qu'une autre — importante celle-là — entre les villages d'Antignac et de Cier de Luchon, sur la rive gauche de la Pique.

Nous avons également observé cette espèce près d'Ax les Thermes, en juin 1933, ainsi qu'aux environs de Benasque (Aragon) et Graus (Aragon) en septembre de la même année.

Hirundo rustica rustica L. 1758.

Muscicapa striata striata (Pallas) 1764.

Espèce très commune ; nous avons pu observer le 20 août 1940 de jeunes oiseaux que nourrissaient encore les parents, et un passage d'une densité exceptionnelle, les 28 et 29 août 1940, aux environs immédiats de Luchon.

Muscicapa hypoleuca hypoleuca (Pallas) 1764.

Toujours rencontré en nombre restreint comme précédemment ; Saint-Mamet de Luchon : 13 sept. 1933 ; col du Portillon (de Bosost) : 14 sept. ; Graus (Aragon) : 21 sept. ; Trébons : 25 sept. ; Montauban de Luchon, 19 sept. 1934 ; Cazarilh : 22 sept. ; Saint Mamet : 29 août 1940 ; près de Saint-Aventin : 2 sept. 1940.

Troglodytes t. troglodytes (L.) 1758.

Commun dans les vallées basses, cet oiseau ne se rencontre qu'exceptionnellement au dessus de 1.500 mètres : nous l'avons cependant observé au dessus du lac d'Orédon, vers 1.900 mètres d'altitude.

Cinclus cinclus pyrenaicus Dresser 1892.

Le Cincle est très commun, mais assez inégalement

réparti, certains lacs et torrents semblant lui convenir particulièrement, alors qu'il ne se tient jamais sur les rives de certains autres.

Si nous n'avions eu précédemment que quelques occasions d'étudier ses modes d'immersion et de progression, nous avons eu la chance, le 5 sept. 1940, de pouvoir observer longuement 3 ou 4 Cincles au lac d'Oô, pendant près d'une demi heure. Nous les avons vus s'immerger d'une des trois façons suivantes, et ce à plusieurs reprises pour chacune d'elles : 1° en se lançant d'une roche surplombant la surface du lac ; 2° progressivement, en entrant dans l'eau en marchant ; 3° en plongeant de la surface où ils nageaient. Sous l'eau, ils progressaient avec aisance dans toutes les directions, mais il n'y avait pratiquement aucun courant en cet endroit.

Turdus m. merula L. 1758.

Turdus v. viscivorus L. 1758.

Turdus ericetorum subsp. ?

Monticola saxatilis (L.) 1766.

Le 12 juin 1933, au col de Puymorens, nous avons observé à quelques mètres un couple de ces oiseaux dont le mâle était en superbe plumage ; ce même jour nous avons rencontré un autre oiseau de cette espèce près de Font Romeu ; enfin le 25 août 1940, au dessus de Bourg d'Oueil, nous en avons rencontré 2 jeunes.

Monticola solitarius (L.) 1758.

Près d'Ax-les-Thermes, à Orlu, nous avons vu plusieurs Merles bleus le 11 juin 1933, et le 19 sept. de la même année 5 ou 6 de ces oiseaux sur la paroi N. E. de la Maladetta.

Prunella collaris collaris (Scopoli) 1769.

Quelques nouvelles observations : Tusse de Montarqué (7 sept. 1933), Poumero et Escalette (25 sept. 1934) ; La Frèche (2) et Port de Venasque (2) : 17 sept. 1940.

Prunella modularis Mabbotti (Harper) 1919.

Cette espèce, que nous n'avions pas citée dans notre précédente liste, n'est certainement pas répandue dans

les Pyrénées centrales : nous ne l'avons rencontrée qu'un petit nombre de fois dans les basses vallées, et à trois reprises seulement au-dessus de 1.500 mètres : haute vallée du Lys (près des mines du Crabioules) : 11 sept. 1933 . La Frèche : 25 sept. 1934 . Espingo 8 sept. 1940

Erithacus rubecula rubecula L. 1758.

Le 9 sept 1933, nous avons observé un Rouge Gorge au dessus du lac d'Espingo (1.975 m.) , c'est le point le plus élevé que nous ayions noté pour l'espèce . celle ci, comme nous l'avons dit précédemment, est assez régulièrement distribuée au dessous de 1.800 mètres , sur le versant français, où nous l'avons toujours rencontrée en bien plus grand nombre que sur le versant espagnol, il y a toutefois des sites qui paraissent lui convenir d'une façon toute spéciale , tel est le cas de la Forêt de Superbagnères , le nombre des jeunes Rouge Gorges que nous y avons pu observer le 21 août 1940 est proprement incroyable.

Le 10 sept. 1933 aux abords du village d'Oô, nous avons noté des chants fragmentaires, et le 1er octobre 1940. à Luchon, le chant d'automne complet.

Phœnicurus p. phœnicurus (L.) 1758.

Observé assez peu souvent et uniquement dans les vallées comme précédemment.

Phœnicurus ochruros gibraltariensis (Gmelin) 1789

Mêmes observations générales que celles déjà rapportées. Nous avons rencontré cette espèce jusqu'à l'altitude de 3.000 mètres (Maladetta : 19 sept. 1933).

Luscinia m. megarhynchos Brehm 1831.

Saxicola rubetra rubetra (L.) 1758.

Nous avons observé cette espèce pour la première fois à Benasque le 21 sept. 1933, et depuis lors, aux environs de Luchon, sur la route de Portillon (20 août 1940 , à Superbagnères et à la Vallée du Lys le 21, à Luchon même les 21, 27 et 28 août 1940, enfin dans la vallée d'Oueil les 25 août, 1er et 2 septembre 1940 (ces deux derniers jours en grand nombre et sans aucun doute en cours de migration.)

Saxicola torquata rubicola (L.) 1766.

Quelques nouvelles observations seulement depuis 1931. C'est à la Frèche, le 27 sept. 1933, que nous avons rencontré cette espèce à la plus haute altitude (sans doute aucun, en migration également) vers 1700 mètres.

Œnanthe œnanthe (L.) 1758.

En 1931, nous avions rapporté les oiseaux de cette espèce que nous avions observés à la race *œnanthe*. N. Mayaud considère que les oiseaux nidificateurs des Pyrénées sont des *œnanthe × nivea*. Comme nous avons rencontré des Traquets motteux en été et en automne, il est difficile de se prononcer à ce sujet. Ce qui est certain, c'est qu'à certaines époques, on rencontre ces oiseaux en grand nombre à des endroits où il n'y en avait que peu auparavant, ce qui indique qu'il s'agit certainement de migrateurs ; on peut donc penser que les oiseaux de forme intermédiaire vont nicher assez au nord de la chaîne pyrénéenne, puisqu'on rencontre ces rassemblements au centre de la dite chaîne où, selon Mayaud, ne doivent pas passer ceux de la race *œnanthe*.

Œnanthe leucura leucura (Gmelin) 1789.

Aux environs de Graus (Aragon), le 22 sept. 1933, sur une paroi rocheuse, nous avons pu observer durant un quart d'heure un magnifique mâle de cette espèce, jamais en aucun autre endroit des Pyrénées nous n'en avons rencontré d'autres.

Locustella nœvia nœvia (Boddaert) 1783.

Dans les prairies humides de la vallée de la Pique, près de Juzet, nous avons levé une Locustelle tachetée, plusieurs fois de suite, le 24 août 1940. C'est notre seule observation de cette espèce.

Acrocephalus (scirpaceus ?)

Le 18 août 1940, dans la vallée de la Pique, à peu de distance de Juzet également, et dans un endroit marécageux, une Fauvette de Roseaux s'enleva à nos pieds. Nous sommes à peu près certain qu'il s'agissait d'une Effarvate ; malgré nos recherches, nous n'avons jamais réussi à en observer d'autres, ni ce jour là, ni en d'autre occasion.

Hippolais polyglotta (Vieillot) 1817.

Il ne peut s'agir que de cette espèce pour les oiseaux pyrénéens. Outre les observations rapportées en 1931 nous en avons fait quelques autres depuis lors aux environs immédiats de Luchon et aussi une au Lac d'Oô, le 5 sept. 1940.

Sylvia c. communis Latham 1787.

Seulement deux nouvelles observations de cette espèce assez rare : route du Portillon de Bosost, 9 sept. 1933, où nous avons rencontré plusieurs individus, et près d'Antignac (vallée de la Pique) le 28 août 1940. Dans les contreforts pyrénéens cette Fauvette est bien plus commune.

Sylvia a. atricapilla (L.) 1758.

Nous avons rencontré cet oiseau à nouveau près de Luchon, et aussi près de Benasque (21 sept. 1933) et de Fabian (15 août 1940). Commune également dans les contreforts.

Phylloscopus trochilus fitis (Bechstein) 1793.

Observé de nombreuses fois aux environs de Luchon et une fois au Lac d'Espingo (7 sept. 1940).

Lanius excubitor meridionalis Temminck 1820.

Nous avons rencontré un très bel exemplaire de cette forme entre la Tour de Carol et Puycerda le 12 juin 1933. D'après la teinte rose vineux des parties inférieures, il devait s'agir d'un mâle dont le nid ne devait pas être éloigné mais que faute de temps nous n'avons pu trouver.

Lanius senator senator L. 1758.

Nous avons à nouveau observé, à plusieurs reprises, la Pie-Grièche à tête rousse dans les Pyrénées : Luchon (1 juv.) 19 sept. 1934 ; Sarrancolin : 14 août 1940 ; Luchon : 18 août 1940 et Mautauban de Luchon (plusieurs juv.) : 24 août 1940 ; ces derniers oiseaux étaient mêlés à de jeunes *collurio*, et tous chassaient ensemble des insectes dans un herbage planté de pommiers ; il ne se trouvait aucun adulte de l'une ou l'autre espèce avec eux. Nous avons aussi rencontré la Pie-Grièche à tête rousse près de Font-Romeu

Lanius collurio collurio L. 1758.

Beaucoup plus répandu que l'espèce précédente, l'Ecorcheur se rencontre, ainsi que nous l'avons précédemment noté, dans toutes les vallées de quelque importance et même dans les hautes vallées, jusqu'à une altitude assez élevée ; nous l'avons noté au-dessus de Fabian et dans la vallée d'Oueil, jusqu à 1.400-1.500 mètres.

Parus cristatus subsp. ?

Cette Mésange, commune dans tous les sites plantés de résineux, se rencontre jusqu'à une assez haute altitude ; nous l'avons notamment observée à Espingo (1975 m.) et aux Couradilles.

Parus ater subsp. ?

Comme pour la Mésange huppée nous maintenons pour la Mésange noire ce que nous avons dit précédemment relativement à la sous-espèce.

Parus major major L. 1758.

Parus cœruleus touraudericus Bacmeister et Kleinschmidt 1920.

Espèce assez uniformément répandue sur les deux versants.

Parus palustris subsp. ?

La Mésange nonnette est bien plus répandue que nous ne l'avions tout d'abord pensé. Nous l'avons rencontrée aussi bien dans les massifs boisés élevés que dans les basses vallées ; sur le versant espagnol, nous l'avons observée à Benasque (21 sept. 1933).

Aegithalos caudatus Taiti (Ingram) 1913.

Plus rares que les Nonnettes, les Orites sont toutefois plus répandues également que nous ne le pensions, mais, contrairement aux premières, c'est surtout dans les vallées qu'on les rencontre. Nous en avons observé des familles mêlées ou non à d'autres espèces et à des Roitelets : dans la vallée de la Pique (en aval de Luchon) : 26 sept. 1933 et 24 août 1940 ; à Luchon : 17 août 1940, près de l'Hospice de France (à 1400 m. environ) : 27 sept. 1933 ; aux Prairies de Burbes : 23 août 1940.

Regulus regulus regulus (L.) 1758.

Observé jusqu'à 2000 mètres au dessus d'Espingo) 9 sept. 1933 et 5 sept. 1940.

Regulus ignicapillus ignicapillus (Temminck) 1820.

Nous n'avions jamais identifié cette espèce de façon certaine, jusqu'en 1940 n'ayant eu probablement l'occasion de ne voir que de jeunes oiseaux. Le 15 sept. 1940. nous avons pu en observer longuement un couple — dont un mâle très adulte — dans un If d'un jardin de Luchon

Sitta europœa subsp. ?

Certhia familiaris subsp. ?

Tichodroma muraria (L.) 1766.

En 1931. il ne nous avait été donné de rencontrer cet oiseau qu'une seule fois. Depuis lors, nous l'avons observé à plusieurs reprises. Tout d'abord en nous rendant au Pic d'Aneto le 19 sept 1933, notre attention fut attirée par un cri que nous ne connaissions pas, c'était celui d'un Tichodrome qui gravissait une paroi, plus haut nous en vîmes 2 autres, le même jour un autre était observé par ma femme, au lac Paderne Le 5 sept. 1940, alors que nous revenions du lac glacé du Portillon en compagnie d'un ami, nous avons pendant cinq minutes au moins et à quelques mètres seulement, observé un autre exemplaire, explorant suivant la manière classique de l'espèce la paroi nord de la Tusse de Montarqué M H Gadeau de Kerville nous a dit avoir observé plusieurs fois le Tichodrome à la Rue d'Enfer, au dessus de la vallée du Lys.

Le vol horizontal du Tichodrome ressemble beaucoup à celui de la Huppe.

Motacilla alba alba L. 1758.

Motacilla flava subsp. ?

Motacilla cinerea cinerea Tunstall 1771.

Espèce commune sur les deux versants dans les vallées En automne, nous l'avons rencontrée jusqu'à 1.500 mètres

Anthus pratensis (L.) 1758.

Nous avons eu l'occasion d'observer cet oiseau lors de sa migration, souvent en grand nombre et mêlé à d'autres espèces. (Benasque : 21 sept. 1933, Port de Venasque

et Col de la Montjoye, 17 sept. 1940, Luchon et Saint Mamet : 1er oct. 1940.)

Anthus spinoletta spinoletta (L.) 1758.

Nous avons rencontré cette espèce beaucoup plus fréquemment qu'auparavant, sur toutes les pentes de la zone subalpine, mais nous l'avons observée également au dessus ; pour les deux milieux nous avons noté abords des Lacs d'Oô, d'Espingo et de Saoussat : Val d'Arouge, crêtes au-dessus du Lac glacé du Portillon et du Lac du Port d'Oô ; enfin au dessus du Col des Gourgs Blancs (2.896 m.) : 6 sept. 1940.

Au cours d'un gros passage observé entre les vallées de la Garonne et de l'Esera le 17 sept. 1940, nous avons noté quelques Pipits de très grande taille, mêlés à des Farlouses et à des Spioncelles, que nous n'avons pu identifier avec certitude.

Galerida cristata cristata (L.) 1758.

Pas une seule observation depuis 1930

Chloris chloris subsp. ?

Assez souvent observé sur les deux versants et communément en certains points ; n'ayant pas eu d'oiseaux en mains, nous ne pouvons spécifier de quelle race il s'agit.

Fringilla cœlebs cœlebs L. 1758.

Carduelis carduelis subsp. ?

Carduelis citrinella citrinella (Pallas) 1764.

Nous avions observé précédemment cette espèce le 10 sept. 1927, le 10 sept. 1940, nous l'avons rencontrée à nouveau dans la vallée de la Pique, à quelques kilomètres seulement du lieu de la première observation Il s'en trouvait un assez grand nombre dans des champs de maïs, ces oiseaux formaient de petites bandes, probablement chacune d'entre elles composée d'une famille, étant donnée la proportion de jeunes que comptait chacune d'elles, ils se montraient très farouches, et on ne pouvait guère les observer convenablement qu'à la jumelle.

Carduelis cannabina cannabina (L.) 1758.
Espèce très répandue dans toutes les vallées, et que l'on rencontre par petites bandes à l'automne, à haute altitude, au cours de sa migration.

Passer montanus Hispaniæ von Jordans 1933.

Passer domesticus domesticus (L.) 1758.

Serinus canaria serinus (L.) 1766.
Nous avons rencontré le Cini comme nidificateur dans toutes les vallées pyrénéennes de quelque importance (Ax les Thermes, 11 juin 1933 ; La Tour de Carol et Puycerda, 12 juin 1933, comme précédemment aux environs de Luchon). En automne on rencontre cette espèce par petites bandes composées généralement d'une famille, remontant les hautes vallées et franchissant la chaîne, même aux cols élevés. Le 1er octobre 1940, nous avons noté un passage très important de ces oiseaux aux environs immédiats de Luchon

Loxia curvirostra curvirostra L. 1758.
Alors que nous avions fait un grand nombre d'obsertions de cette espèce dans les Pyrénées de 1919 à 1930, il ne nous a été donné de n'en rencontrer qu'une seule fois depuis lors (Haute vallée d'Esera 19 sept. 1933).

Pyrrhula pyrrhula coccinea (Gmelin) 1789.
Nous avons observé le Bouvreuil assez souvent comme par le passé, sauf en 1940, où nous ne l'avons noté que 3 ou 4 fois.

Emberiza cirlus cirlus L. 1766.
Pas une seule observation de cet oiseau depuis dix ans.

Emberiza citrinella citrinella L. 1758.

Emberiza hortulana L. 1758.
Nous n'avons rencontré que rarement l'Ortolan dans la région pyrénéenne proprement dite (Orlu, près d'Ax les Thermes : 11 juin 1933 ; Font-Romeu : 12 juin 1933). Dans les contreforts du versant français, nous l'avons observé, par contre, relativement souvent.

Emberiza cia cia L. 1766.

Comme nous l'avons déjà indiqué, le Bruant fou est très localement distribué ; à l'endroit que nous avions déjà signalé — près de Luchon — nous l'avons retrouvé à nos différents séjours, à la date du 20 août (1940) nous y avons observé un jeune oiseau qui était encore nourri par ses parents. Nous avons aussi noté d'autres petites « stations » de cette espèce aux environs de Luchon — toujours en 1940 —, enfin le 1er octobre de cette même année un passage dans la vallée de la Pique (Juzet-Saint Mamet Luchon.)

Oriolus oriolus oriolus (L.) 1758.

Jamais nous n'avons observé le Loriot aux environs de Luchon, mais aux environs d'Ax les-Thermes et en particulier à Orlu le 11 Juin 1933, nous avons entendu et vu cet oiseau comme nulle part ailleurs, partout les mâles se répondaient, et à tout moment, à condition de rester immobile, on en voyait apparaître faisant de petits vols d'un arbre à l'autre.

Corvus corax corax L. 1758.

Pas plus que précédemment nous n'avons eu la certitude d'observer cet oiseau en montagne, alors qu'il nous a été donné, assez souvent, d'entendre son cri. Par contre le 22 sept. 1933, dans les environs de Graus (Aragon) nous avons pu observer à loisir plusieurs couples de Grands Corbeaux ; ils fréquentaient des corniches rocheuses dominant les pentes couvertes de plantations d'oliviers, en sorte que l'aspect général du paysage, bien moins sévère que ceux où nous avons ailleurs déjà observé cette espèce, ne faisait pas prévoir cette rencontre.

Corvus corone corone L. 1758.

Souvent observé dans les vallées, notamment aux environs de Luchon et à la limite de la zone boisée, par couples ou par familles.

Colœus monedula turrium (Brehm) 1831.

Le 22 sept. 1933 nous avons pu observer une grosse colonie de Choucas à Graus (Aragon), à 60 kilomètres sud environ de la frontière franco espagnole. C'est le point le plus méridional où nous avons observé l'espèce. Ces

oiseaux fréquentaient les tours du monastère ainsi que les parois rocheuses aux abords de la ville.

Nous supposons qu'il s'agissait de la forme *turrium*, mais n'en avons eu toutefois aucune preuve.

Garrulus glandarius glandarius (L.) 1758.

Le Geai est répandu dans tous les massifs forestiers du côté français où nous sommes allés ; nous l'avons rencontré aussi sur le versant espagnol, dans le val d'Esera et aux environs de Benasque.

Pica pica Galliæ (Kleinschmidt) 1917.

Avant 1931, nous avions rencontré quelques Pies dans les vallées pyrénéennes et jamais au dessus de 600-700 mètres d'altitude. Depuis lors, nous avons observé cet oiseau sur le versant espagnol — à plusieurs reprises aux alentours de Benasque — et aux environs de Graus, où elles étaient très nombreuses.

Il est possible que ces Pies espagnoles n'appartiennent pas à la même forme (*Galliæ*) que les premières.

Pyrrhocorax pyrrhocorax erythrorhamphus Vieillot 1817.

Pyrrhocorax graculus graculus (L.) 1766.

Commun en un grand nombre d'endroits de la partie centrale de la chaîne pyrénéenne.

A cette liste, il est deux espèces que nous n'ajoutons qu'avec réserve, l'identification que nous en avons faite n'étant pas certaine.

Ce sont : *Œnanthe hispanica hispanica* (L.) 1758.

Un traquet que nous avons observé le 12 juin 1933 devait appartenir à cette espèce. Il nous fut impossible de l'approcher suffisamment pour en acquérir la certitude.

Luscinia suecica cyanecula (Wolf) 1810.

Le 22 sept. 1931, nous avons observé près de Graus (Aragon) un oiseau courant dans un champ de maïs ; ses rectrices présentaient les caractéristiques de cette espèce.

LES OISEAUX DE LA FORÊT DU SUD CAMEROUN

(*Suite*)

par le Docteur G. Bouet

EURYLAEMIDES

Smithornis Sharpei Zenkeri Rchw. 1903.

1 spécimen : Cameroun ; ♂ juv.

Ce n'est que depuis peu d'années que le genre *Smithornis* a été rattaché aux Eurylaemidés, famille largement répandue en Indo Malaisie et différenciée des autres Passiformes par quelques particularités anatomiques.

Les *Smithornis* ont un bec aplati pourvu de soies à la commissure qui rappelle celui des Muscicapidés, auxquels on les a longtemps rattachés.

Celui ci est le plus grand des Oiseaux de ce genre ; il vit en Forêt primitive, où on l'aperçoit rarement, dans le sous bois à végétation dense.

Il semble confiné au Cameroun d'où provient le type (Bipindi). La sous espèce type est de Fernando Po. Dans l'Ouellé se rencontre une autre race *S. S. eurylaemus* Neum. (Schouteden). Ne figure pas dans les listes des auteurs français ni du Gabon, ni du Congo.

Smithornis rufolateralis rufolatetalis Gray 1864.

1 spécimen : Cameroun ; ♂ ad.

Cet Oiseau le plus petit du genre, vit en Forêt et a les mêmes mœurs que le précédent, mais on le rencontre dans les deux zones de la Forêt. Tous les *Smithornis* font un bruit particulier en volant, sur la nature duquel on n'est pas exactement fixé, mais que L. Petit et Chapin attribuent au battement des ailes et qui rappelle le cri si particulier du Daman arboricole de la Forêt (*Dendrohyrax dorsalis*).

Cet Oiseau figure dans le travail de L. Petit sur l'Ornithologie congolaise. Il est signalé comme rare et Petit n'en a tué qu'un spécimen près de Mayumba

PITTIDÉS

Pitta angolensis angolensis Vieillot 1816.

1 spécimen : Sakbayémé 10 mars ♂.

On ne rencontre que deux espèces de Brèves en Afrique, alors qu'en Asie le genre est très répandu. La Brève d'Angola, selon Bates, est rare au Cameroun, où on la rencontre en Forêt. J'en ai jadis au Liberia capturé aussi un spécimen dans mon jardin, au centre de la ville de Monrovia (1). L. Petit en a envoyé des spécimens à A. Bouvier, de Landana. D'après lui, l'Oiseau niche en décembre et en janvier dans la région du Congo portugais, c. à d. au Sud de l'Equateur. Un nid renfermait quatre œufs.

ALAUDIDÉS

Heliocorys modesta Strumpelli (Rchw. 1910).

2 spécimens : Dchang 10 oct. ♂ et ♀ (Dr. G.)

La présence sur la tête d'une petite crête formée par l'allongement de toutes les plumes (ce qui différencie le genre *Heliocorys* du genre *Galerida* où seules quelques plumes allongées participent à la formation de la crête) caractérise cette petite Alouette dont le bec est court et épais et la teinte générale sombre.

La sous-espèce que nous avons sous les yeux est un Oiseau des plateaux des hautes altitudes du Cameroun, qu'on rencontre en terrain découvert quand les graminées ont été brûlées.

Blancou a récolté quatre *Heliocorys* à Bozoum d'où Tessmann avait déjà rapporté cette Alouette.

MOTACILLIDÉS

Macronyx croceus croceus (Vieill. 1816).

4 spécimens : Epako 12 mai ♂ ; Matyan 14 août ♂ ; Makanda Matitidji 23 septembre ♂ ; Bafia 29 juin ♂.

Plus répandu dans les zones de Savanes que dans la Forêt, où cependant on le trouve dans les parties déboi

(1) G. Bouet, *L'Oiseau et la Rev. fr. d'Ornith.* 1931, nº 89, p. 487

sées, cet Oiseau est le seul du genre qu'on rencontre dans l'ouest africain.

Marche, à son premier voyage au Gabon, l'a rapporté du Fernan Vaz. Le P. Buléon le signale des Eschiras, Maclatchy de Mouila. Sharpe et Bouvier l'ont signalé dans les collections de L. Petit à Landana et Chinchonxo. Enfin parmi les Oiseaux rapportés du « Congo » par Dybowski, Oustalet le signale sans indication du lieu de capture.

Anthus leucophrys Zenkeri Neum. 1906.

1 spécimen : Yaoundé 15 avril sexe ? (Dr. G.)

Le dessus de ce Pipit est uniformément sombre sans rayures, avec le jabot rayé de brun sombre. C'est un Oiseau découvert au centre du Cameroun, en dehors de la Forêt, en zone de savanes et dont l'aire de dispersion s'étend jusqu'au Tchad.

Une sous espèce plus sombre et plus uniformément colorée se rencontre dans la Savane guinéenne, au nord de la zone occidentale de la Forêt : *Anthus leucophrys Gouldi* Fras.

En dehors de Sharpe et Bouvier qui rapportent à *A. pyrrhonotus* V. un Pipit de Landana et du Rio Chiloango (Lucan et Petit) et qui est sans doute un *A. leucophrys* subsp., les naturalistes français ne mentionnent pas cet oiseau, sauf Maclatchy qui signale deux Pipits rattachés par lui avec doute à *A. leucophrys* et Blancou qui l'aurait rapporté d'Ippy et de Bozoum.

Motacilla clara Sharpe 1908.

2 spécimens : Neremeyon 1er mars ♂ ; Dchang 16 avril ♂ (Dr. G.)

Cette Lavandière est purement africaine. Le dessus du corps est gris clair, le sourcil blanc, le dessous blanc avec un étroit collier noir sous la gorge ; les quatre rectrices externes de la queue sont blanches. Ces caractères rendent facile la détermination de cet oiseau qui vit au milieu des rochers à fleur d'eau qu'on rencontre si fréquemment dans le lit des rivières africaines au milieu de la vapeur d'eau qui s'élève au dessus des eaux bouillonnantes. Se trouve dans toute la région éthiopienne. Aucun des naturalistes français ayant récolté au Gabon et

au Congo ne signale cette Lavandière, sauf Blancou qui l'aurait « vue » sur l'Ouham.

Motacilla aguimp vidua Sund. 1850.

2 spécimens : Bafia 26 Juil. ♀ juv ; Neremeyon 1er Mars ♂.

Cette Lavandière, gracieuse et familière, est bien connue de tous ceux qui ont navigué en pirogue sur les rivières africaines.

Les côtés de la tête noirs avec le sourcil blanc, le dessus du corps noir, le dessous blanc avec une bande noire sous la gorge et enfin une tache blanche sur l'aile sont les caractères distinctifs les plus saillants de cette espèce qui ne semble pas dépasser la Savane dans l'Ouest africain mais se rencontre dans toute la Région éthiopienne.

Fréquente les bords des eaux en courant rapidement sur la vase ou le sable à la poursuite des insectes, base de sa nourriture.

Voici les localités où elle a été rencontrée par les naturalistes français dans les régions que nous étudions : au Gabon, Marche et de Compiègne l'ont rapportée du confluent de l'Ogooué et du lac Ouangué, puis Marche seul de Adanlinalango et de Lopé. Maclatchy la signale de Mimongo et Mouila. Lucan et Petit l'ont envoyée à Sharpe et Bouvier (*M. Vaillanti*) de Mayamba et Quilo. Oustalet la signale du « Congo » (Dybowski) ainsi que de Brazzaville (Decorse). Blancou dit l'avoir rencontrée sur la Ouaka et l'Ouham.

Budytes flava flava L. 1758.

2 spécimens : Bafia. 12-20 mars ♂ ♀.

Cette Bergeronnette européenne est certainement l'un des oiseaux migrateurs qu'on rencontre le plus fréquemment en Afrique occidentale en hiver, à partir de la fin d'octobre et jusqu'en avril. Elle est peu craintive et circule au milieu des villages, toujours en mouvement à la recherche d'insectes en balançant sa queue avec grâce. Sa dispersion géographique s'étend à l'Afrique entière dans toute la Région éthiopienne. Aussi nos naturalistes l'ont-ils rencontrée : Marche au « Gabon » (*Budytes Rayi*) puis à Adanlinalango (novembre) ; Maclatchy dans le même

mois à Mimongo. L. Petit dit qu'on la trouve de février à avril à Landana. Oustalet la signale dans les collections de Dybowski sans indication, ni date de capture (*M. campestris*), et dans celles de Decorse (Krebedgé). Enfin Blancou l'a trouvée à Ippy et à Bozoum (novembre).

PYCNONOTIDÉS

Pycnonotus barbatus gabonensis Sharpe 1871.

4 spécimens : Efoulan 19 février ♀ ; Sakbayémé 6 oct. (sex ?) (Dr. B.) ; Lolodorf 16 avril ♂ ; Dchang 5 juill. ♀ (Dr. G.)

Cet oiseau bien connu vit constamment au voisinage des habitations et son chant matinal est familier des Européens résidant en Afrique.

La présence d'une teinte jaune sur les sous caudales différencie *P. b. gabonensis* de *P. b. inornatus* Fraser dont les sous caudales sont blanches et dont l'aire de dispersion s'étend du Sénégal à la Gold Coast, et de *P. b. Nigeriae* Hartert qui est cantonné à la Nigeria et dont le ventre est beaucoup plus blanc et la gorge d'un brun plus foncé. Oiseau de la Forêt secondaire, de la Savane et d'une façon générale des abords des lieux habités, l'espèce que nous étudions, et dont le type est du Gabon, se rencontre du Cameroun au Congo français et en partie au Congo belge (voir 1941, p. 84-85). Oustalet le signale de Lambaréné (Marche) *P. ashanteus*) Maclatchy de Mimongo, Mouila, Divenié et M'bigan, et enfin Blancou d'Ippy.

Ixonotus guttatus J. et E. Verreaux 1851.

6 spécimens : Efoulan 13 mai ♂ (Dr. B.), 6-17 sept. ♂ ♀ ; Lolodorf 21 avril ♂, 23 mai ♀ ; Yokadouma 26 mars ♂.

Les couvertures alaires munies de taches blanches à l'extrémité ainsi que les plumes très fournies de l'arrière dos sont les caractères les plus saillants de cet oiseau dont Oustalet a donné une bonne planche (1). Cette espèce, dont on ne connaît pas de sous-espèces, a une aire de dis

(1) Oustalet. *Nouvelles Archives du Muséum.* 2e Série. Mém. T. II. PL. 5. Fig. 2.

persion très étendue dans les deux zones de la Forêt qu'elle déborde dans l'Est. Schouteden la signale de l'Ouellé. Les naturalistes français l'ont rapportée : Marche du confluent de l'Ogooué, puis de Sam Quito et du lac Silé (A. Bouvier et Oustalet) ; Maclatchy de Mimongo en forêt marécageuse ; Petit de Landana et enfin Dybowski du « Congo ».

Andropadus virens virens Cass. 1857.

1 spécimen : Sakbayémé 20 oct., sexe ?

Dans l'espèce *A. virens* le bec est court, le plumage en dessus est vert olive, le dessous légèrement jaunâtre. C'est un oiseau de la Forêt dans la Zone occidento orientale, mais surtout dans la forêt secondaire. Signalé de l'Ouellé (Schouteden).

La sous espèce de la partie occidentale de la Forêt *A. v. grisescens* Rchw. se rencontre jusqu'à Gambie. Nous donnons (p. 84-85, 1941) les caractères des deux races. C'est la sous espèce type que les naturalistes français ont récoltée au Gabon (Marche, au confluent de l'Ogooué et à Lopé), Maclatchy à Mimongo, Mouila, M'bigou. L. Petit l'a envoyée à Sharpe et Bouvier de Chinchonxo et Dybowski du « Congo » (Oustalet). Blancou signale qu'Elbert l'a obtenue de l'Ouham.

Andropadus (Stelgidillas) gracilirostris gracilirostris Strickl. 1844.

1 spécimen : Son Sak 31 oct. ♀.

Chez cette espèce, le fond du plumage est vert olive avec la gorge blanchâtre et le dessous gris, le dessous des aile est ocre jaune ; le bec n'a que deux encoches.

Le type est de Fernando Po, mais son air de dispersion s'étend aux deux zones de la Forêt, dans la zone occidento orientale jusqu'à l'Ouellé (Schouteden). Des naturalistes français, seul L. Petit la signale, dans son travail sur l'Ornithologie congolaise, de la région de Landana (Conde) (*Chlorocichla*).

Andropadus (Stelgidocichla) latirostris latirostris Strickl. 1844.

2 spécimens : Efoulan 28 mai, 2 ♂.

Les moustaches qui entourent le bec chez cette espèce sont jaunes, ainsi que les pattes, mais le reste du plumage

vert olive diffère peu de celui des précédentes. Le ventre est jaunâtre et de chaque côté de la gorge se voit une bande de jaune brillant. L'aire de répartition de la sous espèce type ne s'étend qu'à la zone occidento-orientale de la Forêt jusqu'au Moyen Congo. Vers l'Est (Ouellé), elle est remplacée par *A. l. eugenius* Rchw. (Schouteden), et dans la zone occidentale par *A. l. congener* Rchw. (voir 1911, p. 81-85). En dehors de Maclatchy qui signale la sous espèce type de Mimongo, et de L. Petit de Landana, les naturalistes français n'ont pas récolté cet oiseau dans les autres régions du Congo.

Andropadus curvirostris curvirostris Cass. 1859.

2 spécimens : Bafia 25-28 juin 2 ♂.

La couleur générale de cette espèce est vert olive comme chez les précédentes, mais l'oiseau est plus grand (aile dépasse 75 mm.), le bec légèrement courbé est plus long, la gorge grisâtre et le ventre jaunâtre. Des plumes de teintes plus claires forment anneau autour de l'œil.

Son aire de dispersion embrasse la zone occidento-orientale de la Forêt, mais s'étend dans la zone occidentale jusqu'au Libéria où le type cède la place à la sous espèce *A. c. leoninus* Bates. Nous donnons p. 83-85 (1911) les différences entre les deux races. La sous espèce type, décrite par Cassin de la rivière Camma (du Chaillu), au Gabon, a été recueillie à Landana par Lucan et Petit. Dans la collection Dybowski, Oustalet a décrit sous le nom de *A. Alexandri* un *Andropadus* de l'Oubangui qui ne diffère pas de *A. curvirostris*.

Calyptocichla serina (J. et E. Verreaux 1855).

1 spécimen : Efoulan 22 Nov. ♂.

Le genre, voisin des *Andropadus*, mais n'ayant qu'une seule encoche à l'extrémité de la mandibule supérieure, n'est représenté que par une seule espèce, qu'on rencontre dans les deux zones de la Forêt, du Sierra Leone au Gabon, au Congo et jusqu'à l'Ouellé (Schouteden). Sharpe et Bouvier l'ont reçu de Lucan et Petit qui ont capturé une ♀ à Conde (*Criniger serina*).

Bacopogon indicator indicator (J. et E. Verreaux 1855).

7 spécimens : Efoulan 16 Fév. ♂, 5 Mai ♂ ; Sakbayémé 18 Mai ♂, 17-18-24 Juin ♂. Bodipo 22 Fév ♂.

Ce genre, dont deux espèces se trouvent en Forêt, présente comme le précédent une seule encoche à la mandibule supérieure. Répandu seulement dans la Forêt au Cameroun et au Gabon, ce Bulbul a deux sous espèces dans la partie occidentale de la Forêt : *B. i. leucurus* (Cassin) du Libéria, et *B. i. togoensis* Rchw.) du Togo. Nous avons donné plus haut (1941, p. 81 85) les caractéristiques des trois races. La sous espèce qu'on rencontre dans l'Ouellé (Schouteden) *B. i. chlorosaturata* (v. Som. descend jusqu'à l'Ouganda.

La sous espèce type a été décrite du Gabon par les frères Verreaux où du Chaillu l'a trouvée, mais en dehors de L. Petit qui dit l'avoir rencontrée par couples dans la région de Landana, elle n'a pas été signalée par les autres naturalistes français dans ces régions.

Baepogon clamans (Sjöst. 1893).

3 spécimens : Sakbayémé 28 Mai ♂ ♀, 5 Août ♀.

Décrite par le naturalistes suédois Sjöstedt de Ekoundou au Cameroun, cette espèce est très voisine de la précédente, mais plus petite. Les rectrices externes blanches n'ont pas les extrémités sombres. Le dessous est couleur plus fauve.

Connue en dehors du Cameroun et du Gabon jusqu'à l'Ouellé (Schouteden), cette espèce est considérée par certains auteurs comme n'étant qu'une phase du plumage de *B. i. indicator* (Stresemann). Le naturaliste allemand Zenker l'a rapportée de Bipindi (Cameroun).

Phyllastrephus Falkensteini viridescentior (Sharpe 1904)

1 Specimen : Efoulan 8 Nov. ♀.

Le type de cette sous espèce est de la rivière Ja (Dja) au Cameroun et la sous espèce type *P. F. Falkensteini* (Rchw.) de Chinchonxo (Congo portugais). Ce sont des oiseaux de la zone occidento orientale de la Forêt avec une aire de dispersion très restreinte.

Lucan et Petit ont rapporté de Landana un *P. Falkensteini* qu'il faut sans doute rapporter à la sous espèce type. Il semble jusqu'ici que la sous espèce *P. f. viridescentior* ne s'étend pas au delà de la Forêt du Cameroun.

Phyllastrephus leucopleurus Cass. 1855.

2 spécimens : Sakbayémé 28 Juin ♂ ; Dehang 15 Avril ♂ (Dr. G.).

De taille plus élevée que le précédent, cet oiseau est facile à reconnaître à l'extrémité de ses rectrices blanche. On le trouve aux alentours des marécages en Forêt, et il affectionne les palmiers raphia. Répandu dans les deux zones de la Forêt, Ouellé compris. Dans son catalogue des Oiseaux du Gabon de Marche et de Compiègne, A. Bouvier le cite du Haut Ogooué. Sharpe et Bouvier l'ont reçu de Lucan et Petit (Rio Quilo et Ivindo) et enfin Maclatchy l'a récolté de Mimongo et Magounga. Ce dernier auteur a noté que sa nourriture consiste surtout en fourmis noires.

Chlorocichla simplex Hartlaub 1855.

3 spécimens : Efoulan 6 nov. ♀ ; Sakbayémé 16 oct. ♂ (Dr. B.) ; Lolodorf 11 mai ♂.

Répandu dans les deux zones de la Forêt depuis la Guinée portugaise jusqu'à l'Ouellé (Schouteden).

Oustalet a décrit sous le nom de *Andropadus Marchei*, d'après un spécimen rapporté de l'Ogooué par Marche, un oiseau qu'il faut rapporter à *C. simplex*. L. Petit a capturé à Landana et Chinchonxo l'espèce que nous étudions, désignée par Sharpe et Bouvier sous le nom de *Criniger simplex*.

Pyrrhurus flavicollis soror (Neum. 1914).

1 Spécimen : Kribi 1 août (Dr. G.).

Tous les *Pyrrhurus* ont les mêmes mœurs, ils sont craintifs, se cachant sous les feuilles des arbres dans la forêt secondaire, constamment à la recherche des fruits, base de leur nourriture.

L'espèce citée ici ne figure pas dans les collections rapportées du Gabon et du Congo par les naturalistes français.

Bleda syndactyla ogowensis Neum. 1914.

2 spécimens : Efoulan 3 mai ♂ ; Momjepon 6 avril ♀.

Les troisième et quatrième doigts de la patte unis à leur base caractérisent ce type de Pycnonotidés.

Oiseau de la zone occidento orientale de la Forêt, on

le trouve jusqu'à l'Ouellé, où une autre sous espèce le remplace.

Dans la zone occidentale, la sous espèce type a été décrite en 1837 par Swainson : *B. s. syndactyla* (Voir 1941, p. 86 87, les différences entre les deux races). Il faut sans doute rapporter à la sous espèce *B. s. ogowensis* l'oiseau provenant de Bangui (Dybowski), qu'Oustalet désigne sous le nom de *Xenocichla syndactyla*. Maclatchy l'a capturé à Mimongo et le dit familier.

Bleda eximia notata (Cass. 1856).

1 spécimen : Minkalli nov. ♂ (Dr. B.).

De taille inférieure à l'espèce précédente, ce Bulbul s'en distingue surtout par l'extrémité des rectrices jaune et la tache jaune brillant en avant de chaque œil. Son aire de répartition semble restreinte à la zone occidento orientale de la Forêt, de la Nigeria à l'Ouellé compris. Le type est de la rivière Moonda (Gabon).

Une sous espèce *B. è. eximia* (Hartl. 1855) de taille un peu plus élevée (aile 102 106 au lieu de 95 97, bec 17 mm chez *B. e. notata*, 21 mm. chez *B. e. eximia*), existe dans la zone occidentale de la Forêt. (Voir 1941, p. 86 87).

Sharpe et A. Bouvier ont reçu de Landana (Petit) la sous espèce du Gabon (*Criniger notatus*). L. Petit l'a rencontrée chassant en Forêt en compagnie de *Phyllastrephus fulviventris*. Dybowski l'a rapportée de Bangui (Oustalet) et enfin Maclatchy la signale de Etongui, près de Mimongo au Gabon.

Trichophorus calurus calurus Cass. 1856.

1 spécimen : Sakbayémé Mai ♂.

Ce genre est nettement caractérisé par la présence d'une petite touffe de longues soies raides émergeant sur le derrière du cou, par sa crête et par sa gorge jaune ou blanche

Chez cette espèce, la tête est gris brun, la gorge blanche, le ventre et la poitrine jaunes, la queue roux brun. Cet oiseau vit dans la Forêt, dans sa zone occidento orientale. On le rencontre souvent en compagnie d'oiseaux de diverses espèces qui se réunissent en bandes

en forêt pour chercher de conserve les insectes en les faisant sortir de leurs cachettes (Bates).

Sa zone de dispersion occidento orientale s'étend jusqu'à l'Ouellé (Schouteden) ; mais dans la zone occidentale on rencontre deux races *J. c. Verreauxi* (Sharpe), du Liberia à la Gold Coast, et *J. c. Swainsoni* (Neumann), qu'on rencontrerait du Sierra Leone au Sénégal. Nous avons donné p. 86 87, 1911, les différentes caractéristiques qui distinguent les deux sous-espèces de la Forêt.

A Bouvier l'a signalé du « Congo » (*Hypotrichas calurus*) (Marche) et Maclatchy de Mimongo en forêt marécageuse. Dybowski a rapporté du « Congo » *Criniger calurus* (Oustalet).

Trichophorus chloronotus chloronotus Cass. 1859.

2 spécimens : Sakbayémé Oct. ♂, Juin ♀.

Très voisin du précédent, ce Bulbul s'en distingue par sa taille plus grande, sa tête et sa poitrine grises avec seul le ventre jaune.

Son aire de dispersion n'embrasse que la zone occidento orientale de la Forêt, du Cameroun au Congo portugais, et dans l'Est jusqu'à l'Ouellé compris (Schouteden). Oustalet dans son travail sur les Oiseaux de l'Ogooué le signale sans en indiquer la provenance.

L. Petit l'aurait rencontré dans le Mayombe où il serait rare (*Criniger*).

CAMPEPHAGIDÉS

Campephaga quiscalina quiscalina Finsch 1869.

1 spécimen : Ngobilo 23 mai ♀.

Deux espèces dans le genre *Campephaga* : *C. phoenicea* Lath., des zones des Savanes guinéenne et soudanaise, et *C. quiscalina*, de la Forêt, se rencontrent en Afrique occidentale et équatoriale. La sous espèce *C. q. quiscalina* Finsch, dont le type est de la Gold Coast (Fantee), est répandue dans les deux zones de la Forêt, mais une sous espèce distincte *C. q. Martini* Jacks. 1912 se trouve dans l'Ouellé (Schouteden).

Les sexes chez *C. q. q.* diffèrent : le mâle a le plumage bleu noir d'acier avec le derrière du cou et la gorge pour

prés. La femelle a la tête grise, le dessus vert olive jaunâtre, la gorge blanchâtre et le dessous du corps jaune.

Oiseau de la forêt, rarement aperçu, se tenant sur les branches les plus élevées des arbres. Se nourrit de chenilles et de larves d'insectes. Oustalet le signale dans la collection Dybowski du « Congo » sans indication du lieu de capture. Maclatchy l'a récolté à Mimongo et Blancou l'a rapporté de Bozoum où Tessmann l'avait antérieurement trouvé (Grote).

TIMALIIDÉS

Illadopsis rufipennis rufipennis (Sharpe 1872).

1 spécimen : Sakbayémé 28 oct. sexe ?

Cet oiseau appartient à une famille voisine des Turdidés, mais les jeunes n'ont pas la livrée tachetée des jeunes Turdidés.

Une sous espèce a été décrite dans la zone occidentale de la Forêt : *I. r. extrema* Bates. (Voir p. 86-87, 1941, les différences entre les deux races rencontrées dans les deux zones).

Sharpe et Bouvier signalent de Chinsambo et Conde (Lucan et Petit) *Trichostoma fulvescens* (Cass.) = *Illadopsis fulvescens*, qui diffère peu de *I. rufipennis*.

Illadopsis Cleaveri Batesi (Sharpe 1901).

2 spécimens : Sakbayémé 28 oct. sex. ?; Minkalli 25 nov. ♂ (Dr. B.).

Très voisin du précédent cet Oiseau en diffère par le sommet de la tête noir avec le sourcil barré de gris. Deux races ont été décrites de la zone occidentale de la Forêt *I. C. Cleaveri* et *I. C. Johnstoni* qu'on rencontre, la première en Gold Coast, la seconde au Liberia. Nous donnons p. 86-87, 1941, les caractéristiques de ces deux races et de celle que nous avons sous les yeux, et qui est localisée au Cameroun et au Gabon ainsi qu'à Fernando Po.

Hypergerus atriceps (Lesson 1831).

1 spécimen : Dchang 10 juin (Dr. G.), en forêt.

On trouve cette Timalie dans les galeries forestières, en Savane, mais il n'est nulle part commun. Nous l'avons

signalé au Liberia et en Haute Côte d'Ivoire. On le trouve en Casamance et en Gambie. C'est en réalité un oiseau de Forêt qui suit les galeries forestières en régions de Savane.

Signalé par Blancou de Bozoum, d'après Tessmann.

TURDIDÉS

Turdus libonyanus saturatus (Cab. 1882).

3 spécimens : Efoulan 19 fév. ♂ imm., 21 avril ♂ (Dr. B.) ; Sakbayémé 2 mars sexe ? (Dr. B.).

Il n'y a en Afrique occidentale qu'une seule espèce de *Turdus*, comprenant de nombreuses races.

L'aire de dispersion de *T. l. saturatus* dont le type est de Douala (Cameroun) va de la Gold Coast au Gabon. Dans la zone occidentale de la Forêt se rencontre *T. l. chiguancoides* Seebohm qui n'a pas les flancs roux chamois et dont l'aile est plus petite que *T. l. saturatus* (Voir 1941, p. 86-87).

Marche a rapporté du « Gabon » une Grive que Bouvier rapporte à *T. pelios* et qu'on peut rattacher à *T. l. saturatus*. Oustalet la signale également de Doumé (Marche). L. Petit l'a envoyée à Sharpe et Bouvier de Chinchonxo (*T. icterorhynchus*). Maclatchy l'a obtenue à Mimongo, Dybowski au Congo et Blancou la signale d'Ippy et de Bozoum.

Turdus libonyanus nigrilorum Rchw. 1892.

1 Spécimen : Bouéa (Mont Cameroun), juin, sexe ? (Mission Lepesme).

La Grive du Mont Cameroun est une race bien distincte de *T. libonyanus*. Elle a la tête plus sombre que la sous-espèce des basses terres du Cameroun *T. l. saturatus* et présente une petite tache lorale noire. La poitrine est grisâtre et le dessous des ailes présente une légère teinte roussâtre.

Décrite de Bouéa (Preuss coll.) par Reichenow, le spécimen rapporté au Muséum vient de la même localité mais d'après nos voyageurs l'espèce remonte à 2 000 mètres à la limite supérieure de la Forêt qu'elle ne quitte pas. Un nid trouvé sur un arbre était du type des

nids de Turdidés, de coupe régulière, fait de brindilles tressées et capitonné intérieurement de mousse, mais sans terre, et à une hauteur de 4 mètres.

Saxicola rubetra rubetra (L. 1758).

10 spécimens : Abong - Mbang 22 janv. ♂ imm ; Bafia fév. 2 ♂, 5 16 25 mars 2 ♂, ♀ ; Tibati 11 13 18 fév. 4 ♀.

On ne trouve le Tarier ordinaire en Afrique que pendant l'hiver. C'est un des premiers migrateurs que l'on rencontre dès septembre. Nos exemplaires ont été capturés de janvier à mars dans la zone des Savanes principalement. Il ne pénètre pas dans la Forêt primitive : mais dès qu'elle est détruite, on le voit apparaître, comme nous l'avons vu au Libéria.

Le Tarier n'a pas été rencontré dans la Forêt du Gabon, ni sur la Côte plus au sud, mais par contre Dybowski l'a rapporté des Ouaddos en zone de Savane ainsi que Decorse de la Savane de l'Oubangui. Blancou l'a observé dans les plantations de coton près de Bozoum, d'octobre à mars.

Saxicola torquata Adamauae Grote 1922.

4 spécimens : Monts Manangouba 20 août 2 ♂, ♀ N'kongsamba 18 août ♀.

C'est dans les zones de Savane qu'on rencontre ce Tarier, mais il affectionne surtout les hautes altitudes à partir de 1.000 mètres.

Saxicola torquata pallidigula (Rchw. 1892).

2 spécimens : Versant sud-est du Mont Cameroun. Juin, sexe ? (Mission Lepesme).

Comme le précédent, ce Tarier ne se rencontre qu'aux hautes altitudes des montagnes ouest africaines.

Décrit par Reichenow du Mont Cameroun (Preuss), altitude 2.700 mètres, puis retrouvé par Boyd Alexander à Musaké, cet oiseau monte, d'après nos collecteurs jusqu'à 3.800 mètres, plus haut qu'aucun autre oiseau, en saison des pluies. Nos spécimens ont été récoltés à 2.500 mètres.

Les montagnes du Cameroun possèdent donc deux sous-espèces de *S. torquata*, la précédente et celle-ci

Au Mont Nimba, en Guinée française, Bates a découvert une troisième sous-espèce de ces Tariers de montagne *S. torq. nebularum* (Bates).

Cossypha cyanocampter cyanocampter (Bp. 1850).

4 spécimens : Efoulan 12 Juin ♂, 18 Sep. ♀ ; Sakbayémé 1er Mars ♀, 10 Juil. ♂ (Dr. B.).

J'ai rapporté à *C. c. periculosa* Sharpe les deux exemplaires que j'ai étudiés dans ma note antérieure sur les Oiseaux de la Forêt du Cameroun. La distinction entre la sous-espèce type et *C. c. periculosa* est basée sur la teinte du dos qui serait plus foncée (noir ardoisé) chez *C. c. periculosa*. Un examen attentif de mes premiers spécimens et de ceux d'Efoulan comparés avec des specimens du Liberia m'amène à conclure que les différences de coloration sont à peine perceptibles et dues à l'âge des oiseaux examinés. Je me range par suite à l'opinion de D. Bannerman qui rattache à la sous-espèce type tous les spécimens du Cameroun.

Se rencontre du Liberia au Gabon mais est remplacé dans le Moyen Congo et l'Ouellé par *C. c. Bartteloti* (Shelley) (Schouteden). Aucun des naturalistes français ne l'a récolté au Gabon où il existe cependant (Ansell coll.), ni au Congo.

Cossypha niveicapilla melanonota (Dap. 1875).

2 spécimens : Dchang 18 Mars ♂ ♀ (Dr. G.).

Cette espèce est très voisine de *Cossypha albicapilla* dont elle ne diffère que par ses proportions générales beaucoup plus petites. Les plumes de la tête présentent une large bande blanche qui occupe le centre de la plume dont la bordure est noire.

La sous-espèce *Cossypha niveicapilla melanonota* remplace dans la zone occidento orientale de la Forêt la sous-espèce type *C. n. niveicapilla* qui se rencontre dans la zone occidentale. Nous avons donné p. 88-89, 1911, les différences des deux races.

Marche a rapporté ce *Cossypha* (*Bessonornis verticalis*) du Fernan Vaz (A. Bouvier), puis de Doumé (Oustalet).

Lucan et Petit l'ont adressé du Rio Chiloango et de Condé à Sharpe et Bouvier (*C. melanonota*).

Blancou a obtenu *C. niveicapilla* à Bozoum. Suivant

Grote, il considère ce Traquet intermédiaire entre la race type et la race *melanonota*.

Neocossyphus poensis poensis (Strickl. 1844).

5 spécimens : Efoulan 16 Mars sex. ? (Dr. B.) ; Sakbayémé 10 Fév. ♂, Avril ♂, 13 15 29 Juin ♂ ♀ ♀.

Voisin des *Cossypha*, cet oiseau habite les zones occidentale et occidento orientale de la Forêt, mais n'atteint pas l'Ouelle où se rencontrent deux autres races de la même espèce. Il vit dans les parties les plus profondes de la forêt primitive, se nourrissant de fourmis et de termites.

Marche a récolté cet oiseau seulement à Fernando Po. Les autres naturalistes français ne l'ont pas rencontré. Il est commun dans la Forêt du Cameroun d'où Preuss, Zenker, Sjöestedt, Bates l'ont rapporté.

Alethe castanea castanea (Cass. 1856).

7 spécimens : Efoulan 27 mars ♀ juv., 13 mai ♂, Bafia 12 sept. ♀ juv. ; Yokadouma 27 mars ♀, 2 avril ♀, 26 juin ♀ ; Bodipo 21 fév. ♀.

Cet oiseau, très commun dans la zone occidento orientale de la Forêt, vit dans le sous bois et se nourrit comme le précédent de fourmis et de termites.

Dans la zone occidentale de la Forêt se trouve une autre race *A. c. diademata* Bp. dont nous avons noté (1911, p. 86 87) les différences avec la sous-espèce type. Une autre, *A. c. Woosnami* O. Grant, les remplace dans l'Ouellé (Schouteden).

Marche a récolté cet oiseau au confluent de l'Ogooué (A. Bouvier) et Maclatchy à Mimongo. L. Petit ne l'a pas envoyé de la région de Landana où il se rencontre cependant (Falkenstein).

Alethe poliocephala poliocephala (Bp. 1850).

2 spécimens : Efoulan 9 avril ♀ ; Yokadouma 10 avril ♀.

Le type de cette espèce est de Fernando Po. Son aire de répartition s'étend du Cameroun au Gabon. Mais dans l'Ouellé on trouve une race différente *A. p. Carruthersi.* O. Grant et enfin dans la zone occidentale de la Forêt la

sous espèce *A. p. castanonota* Sharpe, dont nous donnons plus haut (1941, p. 88-89) les caractéristiques.

N'est pas cité par les naturalistes français ni du Gabon, ni du Congo.

Geokichla Princei Batesi Sharpe 1905.

1 spécimen : Yokadouma 22 sept. ♀.

Oiseau rare de la Forêt occidento-orientale qu'on n'a jusqu'ici trouvé que dans la Forêt du Cameroun et dont le type est d'Efoulan. La sous espèce type se trouve dans la partie occidentale de la Forêt. (Voir 1941, pp. 88-89, les différences entre les deux espèces). Ne figure dans aucune des collections des naturalistes français au Gabon et au Congo.

Erythropygia Hartlaubi Hartlaubi Rchw. 1891.

1 spécimen : Ibon 3 avril ♀.

La collection n'a qu'un seul spécimen de cet oiseau, rare en Afrique occidentale, et dont l'aire de dispersion s'étend au Congo belge (Ouellé Schouteden) et à l'Est africain.

Stiphrornis erythrothorax gabonensis Sharpe 1883.

4 spécimens : Efoulan 26 mars ♀, 4 mai ♀, 27 avril ♂ (Dr. B.) ; Minkalli 25 nov. ♂ imm.

Placé par W. L. Sclater dans la Famille des Sylviidés, nous nous rangeons à la façon de voir de Bates et Bannerman qui rattachent ce Rouge-gorge aux Turdidés surtout à cause du plumage moucheté des jeunes. Son aire de dispersion s'étend au Cameroun, au Gabon, mais une sous espèce le remplace dans l'Ouellé. Au Cameroun on ne le trouve que près de la Côte.

La sous espèce type est de la partie occidentale de la Forêt.

Stiphrornis erythrothorax xanthogaster Sharpe 1903.

2 spécimens : Yokadouma 18 avril ♀ ; 22 sept. ♀.

Cette sous espèce est très voisine de la précédente. Le type provient de la Rivière Ja (Dja) où Bates le découvrit. Il ne diffère de *S. e. gabonensis* que par la gorge jaune orange plus vif et le reste du dessous qui est jaune pâle au lieu de blanc.

On ne rencontre cet oiseau que dans la partie de la Forêt dont les cours d'eau sont tributaires du Congo, ce qui est le cas pour nos deux spécimens provenant de Yokadouma. Comme on le voit, deux races se rencontrent dans la zone occidento orientale et ont une aire de distribution bien délimitée. Nous renvoyons le lecteur p. 88-89, 1941, pour les caractéristiques des trois sous-espèces de la Forêt.

SYLVIIDÉS

Phylloscopus trochilus trochilus (Linn. 1758).

1 spécimen : Efoulan 1 oct. sexe ?

Cette espèce et la suivante appartiennent à la faune paléarctique et ne se rencontrent en Afrique tropicale que pendant la saison sèche, c'est à dire pendant les mois d'hiver.

Dans ses migrations, ce Pouillot descend jusqu'au Cap. Il est relativement rare au Cameroun où il vit surtout au sommet des arbres de la Forêt, descendant rarement dans le sous bois.

Les naturalistes français, sauf le Dr Decorse qui a rapporté cette espèce vraisemblablement d'une localité non spécifiée mais située vers le Tchad, ne l'ont pas signalé. Il a été récolté à Yaoundé (Cameroun) par Zenker ainsi qu'à Fernando Po.

Phylloscopus sibilatrix sibilatrix (Bechst. 1793).

1 spécimen : Efoulan 1 janv. sexe ?

Il semble que ce Pouillot ne dépasse pas au cours de sa migration vers le Sud l'Ouganda. On le trouve en Gold Coast, en Nigéria, au Cameroun, au Darfour (Lynes), au Congo belge (Ouellé) (Schouteden).

Peu d'observateurs l'ont rapporté du Gabon et du Congo. Il n'est pas signalé par les auteurs français. Zenker l'a récolté à Yaoundé et Bohndorff à Léopoldville.

Bradypterus brachypterus centralis Neum. 1908

1 spécimen : Efoulan, 11 avril ♂.

L'aire de répartition de cette Fauvette est très étendue. Le type est du Rouanda (Congo belge) et on la trouve dans toute la zone occidento orientale de la Forêt. Cha-

pin la cite de l'Ouellé. Elle vit dans les hautes herbes qui bordent certaines rivières de la Forêt.

Les naturalistes français n'en ont pas rapporté des régions envisagées dans ce travail.

Melocichla mentalis mentalis (Fraser 1843).

1 spécimen : Iboñ 3 avril, ♂ ad.

Cette espèce a une taille assez élevée pour une Fauvette. C'est un Oiseau de la Savane et qu'on rencontre de la Guinée portugaise au Cameroun.

L. Petit l'a envoyée de Chinchonxo à Sharpe et A. Bouvier. Oustalet la cite dans les collections faites au Congo par Dybowski. 3 ♂ et 1 ♀ figurent en effet, provenant de la Haute Kémo, au Muséum.

Bathmocercus rufus rufus Reichw. 1893.

2 spécimens : Minkalli 25 nov. ♂ ; Efoulen 4 août ♀.

L'habitat de cette Fauvette est restreint aux abords marécageux des petits cours d'eau de la Forêt dans ses parties les plus impénétrables, où croissent des hautes herbes coupantes.

On ne la trouve pas dans l'Ouelle, où elle est remplacée par la sous-espèce *B. r. vulpinus* Rchw., ni dans la partie occidentale de la Forêt.

En dehors de Bates, la sous-espèce type a été récoltée par Zenker à Yaoundé. Maclatchy l'a trouvée en forêt secondaire à Mimongo. Blancou la cite, d'après Grote, de Bozoum.

Prinia Bairdi Bairdi (Cass. 1855).

6 spécimens : Sakbayémé 26 mai ♂ ad., ♀ ad. (Dr. B.) ; Bodipo 22 fév. ♂ ; Efoulan 8 fév. ♀ ad., 3 nov. ♂ (Dr. B.) ; Mombelé Moloundou 28 avril ♀.

L'aire de dispersion de cette Fauvette s'étend à toute la zone occidento orientale du Cameroun au Gabon et à l'Ouellé (Schouteden). Pas de race distincte dans la zone occidentale de la Forêt. Vit aux abords des villages dans le sous bois des vieilles plantations.

Oustalet cite cette Fauvette rapportée de Doumé par Marche (Gabon).

Prinia superciliosa melanorhyncha (J. et F. 1852) (*P. mystacea* auctorum).

2 spécimens : Efoulan 14 janv. ♂ imm. ; Bafia 23 avril ♂.

La sous espèce type *P. s. superciliosa* (Sw.) est répandue dans toutes les zones de Savane de la Région éthiopienne et la sous espèce *P. s. melanorhyncha* ne se trouve que dans les deux zones de la Forêt ou ses abords immédiats. Voir 1911, p. 100 101 les caractères distinctifs des deux races.

Cette Fauvette ne se rencontre en Forêt qu'aux abords des villages et des plantations, où on la trouve dès que le défrichement en a été effectué.

Bouvier cite cet oiseau du Gabon (Marche). Sharpe et Bouvier l'ont reçu de L. Petit (Landana) (*Drymoeca melanorhyncha*). Les spécimens de Decorse de Bangui et Fort Archambault doivent être rattachés à la sous espèce type *P. s. superciliosa*, ainsi que ceux de Blancou de Bozoum.

Prinia leucopogon leucopogon (Cabanis 1875).

4 spécimens : Tibati 11 fév. ♂ ad. ; Lolodorf 21 mai ♀, 4 avr. ♀ ; Efoulan 7 janv. ♀ (Dr. B.).

Le type de cette espèce provient de Chinchonxo (Congo portugais).

Mêmes mœurs que *P. Bairdi*, dont il a l habitat dans la zone occidento orientale de la Forêt et jusqu'à l'Oubangui.

Remplacé dans l'Ouellé par une autre race *P. l. Reichenowi* (Hartl.).

Oustalet signale la sous espèce type de Doumé (Gabon) dans les collections de Marche. Maclatchy l'a récolté en forêt secondaire à Ikembelé, près de Mimongo.

Sharpe et Bouvier le citent dans le premier envoi de L. Petit de Landana. Oustalet l'a trouvé dans les collections de Dybowski où figurent deux ♂ provenant de la Haute Kémo. Blancou le cite de Bozoum d'après Tessmann.

Camaroptera brevicaudata tincta Cass. 1855.

9 spécimens : Edéa 18 août ♂ ; Yola 14 juill. ♀ ; Efoulan 28 mars ♂ ad., 7 sept. ♂ ad., 30 juill. ♂ ad.,

14 janv. ♀ imm., 2 fev. ♀ juv., 22 nov. ♀ juv. ; Sakbayémé 5 Juill. ♀ (Dr. B.).

Oiseau de la Forêt dans les deux zones, mais vivant surtout dans la forêt secondaire. Cité par Schouteden de l'Ouellé.

Cette espèce a été rapportée par tous les naturalistes français : Marche (envoie du « Gabon ») à A. Bouvier ; Lucan et Petit de Landana ; Dybowski du « Congo » ; Decorse de Fort Archambault et enfin Blancou la signale de Bozoum, d'après Tessmann.

Camaroptera superciliaris flavigularis Reichw. 1891

3 spécimens : Nnemeyôn 28 fév. ♀, Efoulan 12 janv. ♀, 19 sept. ♀ juv.

Cet oiseau est répandu dans la zone occidento-orientale de la Forêt ; le type est de Yaoundé (Cameroun). Chapin et Schouteden le citent de l'Ouellé. Il est remplacé dans la zone occidentale par la race *C. s. Willoughbyi* décrite par Bannerman de Béoumi (Côte d'Ivoire). Nous donnons p. 88-89, 1911, les caractères des deux races. Aucun des naturalistes français qui ont étudié les collections du Gabon et du Congo n'a signalé ce Camaroptère.

Camaroptera chloronota chloronota Rchw. 1895

2 spécimens : Efoulan 27 sept. ♂ ad., 11 mars sexe ?

Les Camaroptères construisent leur nid en cousant les unes aux autres de larges feuilles d'un arbuste (Cacaoyer, Caféier) à l'aide de fines fibres végétales. C'est à l'intérieur de cette poche que le nid est établi.

Eremomela badiceps badiceps (Fraser 1842).

7 spécimens : Sakbayémé 14 mai ♂ ad. ; Efoulan, 13 juil. ♂ ♂ ad. ; Elojé Campo 11 mai ♂ ; Bafia 1er mai ♀ ad., 1er oct. ♂ ad., 19 nov. ♂ ad.

Oiseau des deux zones de la Forêt du Sierra Leone à l'Ouellé (Schouteden), vivant dans la forêt secondaire souvent par petites bandes.

Dans son catalogue des Oiseaux de Marche et de Compiègne, A. Bouvier cite cette Fauvette du confluent de l'Ogooué. Bohndorff l'a rapportée de Léopoldville et Ch. Allinne un ♂ de Bangui.

Eremomela pusilla pusilla Hartl.

2 spécimens : Makondo Matitigi 10 oct ♀, Efoulan 19 sept. sexe ?

Bien que Bates considère comme distincte de la sous espèce type *E. p. pusilla* Hartl., du Sénégal, la sous espèce du Cameroun *E. p. prosphera* Grote, qui n'en diffère que par ses dimensions un peu plus fortes, nous nous rangeons à l'opinion de Bannerman qui fait rentrer la sous-espèce de Grote en synonymie.

Blancou cite *E. p. Tessmanni* Grote comme étant la race qu'on rencontre à Bozoum. Il y a peut être lieu de lui rattacher l'Erémomele rapportée du « Congo » sans indication du lieu de capture par Dybowski (*Eremomela elegans* Hartl. d'après Oustalet).

Apalis binotata binotata Reichw. 1895.

1 spécimen : Lolodorf 21 mai ♀.

C'est un Oiseau de la zone occidento orientale de la Forêt, qu'on trouve dans la Forêt secondaire. Sa zone de dispersion ne s'étend pas à l'Ouellé. Le type est de Yaoundé. En dehors du Cameroun, il ne figure pas dans les listes des naturalistes français ayant récolté au Gabon et au Congo.

Apalis rufogularis rufogularis (Fraser 1843).

1 spécimen : Efoulan, 15 août.

Le plumage de cet oiseau, différent chez le mâle, la femelle et le jeune, les a pendant longtemps fait prendre pour des espèces distinctes. C'est aux observations de Bates que l'on doit d'avoir montré qu'il s'agit d'une seule espèce.

L'aire de dispersion de la sous espèce type s'étend au Cameroun et au Gabon ainsi qu'à Fernando Po, d'où vient le type. Une race distincte existe dans l'Ouellé *A. r. nigrescens* (Jacks.).

Ne figure pas dans les collections des naturalistes français.

Apalis nigriceps nigriceps (Shelley 1873).

1 spécimen : Momjepom 6 juill.

Cette Fauvette est un oiseau rare, connu de la Gold Coast, d'où est le type, et du Cameroun seulement (Zenkre,

Bates). Il ne figure pas dans les collections des naturalistes français du Gabon et du Congo.

. *Calamornis rufescens* (Sharpe et Bouvier 1876).
1 spécimen : Mindourou 31 mai ♀.

Au genre *Calamornis* appartiennent des Fauvettes d'assez grande taille (aile 75-77) ayant les mœurs des Fauvettes des roseaux et vivant dans les hautes herbes du genre *Pennisetum*, qui couvrent de grandes étendues en Forêt et en Savane. L'espèce que nous examinons se rencontre au Cameroun et en Nigeria, mais descend jusqu'au Congo portugais d'où provient le type (Landana), récolté par L. Petit et décrit par Sharpe et Bouvier (*Bradypterus rufescens*).

Sylvietta virens Cass. 1859.
1 spécimen : Edéa 25 juil. ♂ (Dr B.).

Cette petite Fauvette vit dans le feuillage de la Forêt et est très difficile à trouver.

Elle a cependant été récoltée par Marche au lac Ouangue (*Sylvietta micrura*), par Lucan et Petit à Landana ♂ et ♀ (*Baeocerca virens*). Un spécimen ♂ de Dybowski de la Haute Kémo et un autre de la collection Decorse de la même région ont été étiquetés *Sylvietta micrura* Rupp par Oustalet.

Cisticola brachyptera brachyptera (Sharpe 1870).
1 spécimen : Epakô 15 mai ♂.

Oiseau des zones de Savane depuis le Sénégal jusqu'à l'Ouganda ; Schouteden le cite de l'Ouellé. Le type provient de la rivière Volta.

Lucan et Petit, dans leurs envois à Sharpe et Bouvier, ont adressé du Rio Loukoula une Cisticole appartenant à cette espèce. Une autre Cisticole désignée par les auteurs sous le nom de *C. Landanae* provenant de Landana a été rattachée par Reichenow à *C. rufa* = *C. brachyptera*. Oustalet la signale des Eschiras (P. Buléon) et enfin Blancou de Bozoum.

Cisticola anonyma (Müll. 1855).
2 spécimens : Minkalli 24 nov. ♂ ; Ibon 6 sept. ♀ (Dr. B. : *G. rufopileata*).

Cette espèce se trouve en bordure de la Forêt, dans

ses deux zones, de la Gold Coast jusqu'à l'Ouellé, d'où la signale Schouteden. Oustalet la signale de Sam Quita et Doumé (Marche), Sharpe et Bouvier de Landana (Lucan et Petit) (*Drymoeca ruficapilla*).

Cisticola cantans Adamauae Reichw. 1910.

1 spécimen : Emb 19 mars ♂.

Le type de Reichenow est de Sagdsche (Adamaoua) Nord Cameroun. Cette Cisticole vit dans la zone des Savanes herbeuses des hauts Plateaux du Cameroun ainsi que dans la partie occidentale du bassin du Congo. Dans l'Ouellé on rencontre la sous espèce *C. c. Belli* C. Grant (Schouteden). Elle n'est citée par les naturalistes français que par Blancou de Bozoum. Un exemplaire de la Haute Kémo (Dybowski), étiqueté *C. cinerascens* par Oustalet, a été revu par Lynes et rattaché par lui à *C. c. Adamauae*.

Cisticola erythrops erythrops (Hartl. 1857).

1 spécimen : Ibon Avril ♀ (Dr. B.).

C'est un Oiseau de la Forêt, dans ses deux zones, et qu'on rencontre depuis la Côte d'Ivoire jusqu'au Cameroun, d'où elle gagne l'Oubangui. De l'Ouellé on signale *C. e. sylvia* Rchw. citée de Landana (Lucan et Petit) par Sharpe et Bouvier.

Cisticola lateralis lateralis (Fraser 1843).

3 spécimens : Abong M'baug 26 Janv. ♀, Efoulan 27 Fév. ♂ ; Ibon 1er Avril, sexe ?

Cette Cisticole diffère de l'espèce précédente par sa tête qui a la même teinte uniforme que le dos brun noirâtre. C'est un oiseau qu'on trouve en principe exclusivement dans les différentes zones de Savanes quoiqu'un de nos spécimens provienne d'Efoulan en Forêt. Le type est du Cap des Palmes (Libéria). N'est citée que par Blancou de Bozoum d'après Tessmann.

Cisticola natalensis Strangei (Fraser 1843).

1 spécimen : Makondo Matitidji 30 sept. ♂.

L'aire de répartition de cette Cisticole s'étend de la Guinée portugaise au Cameroun et dans l'Est jusqu'au Bahr el Gazal. On ne la cite pas de l'Ouellé où une race distincte la remplace : *C. n. Kapistra* Lynes. Dans les ré

gions que nous étudions, A. Bouvier la cite du confluent de l'Ogooué et du lac Onangué (Marche), Oustalet de Lopé (Marche) (*Drymoeca Strangei*). Sharpe et Bouvier l'ont reçue ♂ et ♀ de Landana (Lucan). Oustalet la signale de la Haute-Kémo (Dybowski), de Franceville (Brazza) et Brazzaville (Dr Decorse).

Cisticola discolor discolor Sjöst. 1893.

3 spécimens : Musaké (Mont Cameroun) 1.800 m., juin, sexe ? (Mission Lepesme).

Cette Cisticole décrite par Sjöstedt de Mann's Spring (Mont Cameroun), à plus de 2 000 mètres, puis retrouvée par Boyd Alexander, a le dessus brun roux sombre avec les plumes bordant le front noires, le dessous chamois. D'après Lepesme et ses collaborateurs, elle vole par groupes de 5 à 6 individus et est familière. Alexander dit qu'elle niche en avril.

(*à suivre*).

LES VARIATIONS DE PLUMAGE ET DE FORME CHEZ LES OISEAUX

(suite)

par Marcel Legendre

VI. Les Aberrations.

Le terme aberrant s'applique à un oiseau dérivant du type normal par un changement dans son plumage. Ce changement atteint les couleurs ou les dessins, supprime ou ajoute un caractère nouveau. Les aberrations sont fréquentes dans le monde des oiseaux, et les anciens auteurs leur donnent généralement le nom de « variété ». Pour être plus précis, une aberration n'est autre qu'une mutation, et si nous n'avons pas mentionné les types aberrants dont il va être question dans notre chapitre sur la mutation, c'est qu'au moment où notre étude touche à sa fin, nous désirons exposer comparativement ce que nous pensons de toutes les mutations.

Résumons en une ligne la mutation : dans une espèce animale ou végétale, parmi un groupe normal, un sujet apparaît brusquement avec des caractères anormaux. Mais cette anomalie qui différencie le sujet peut être légère ou présenter un grand changement dans la forme et dans le plumage pour les oiseaux. Ces anomalies qu'on nomme couramment variation, aberration, monstruosité, doivent être classées pour les présenter dans une étude d'ensemble.

Nous savons la difficulté qu'il y a de faire une classification devant donner satisfaction à tous : en zoologie les classifications sont nombreuses et bien différentes. J. Delacour et M. Hachisuka se sont occupés à plusieurs reprises de grouper ces variations de plumage (1). Ber-

(1) J. Delacour et M. Hachisuka. *Note sur les variations de plumage chez les Oiseaux*, in L'Oiseau vol. X, pp. 73-76 (1929) Paris.
M. Hachisuka. *Variations among Birds (chiefly game Birds)*. Supplementary Publication N° XII. The Ornithological Society of Japan. Novembre 1928.

nhard Rensch a présenté dans le « Journal für Ornithologie » un classement sur les aberrations de couleurs chez les Oiseaux (1). Signalons également les études sur les Mutations du Professeur E. Stresemann, de Berlin, dans ce même journal. A notre tour, nous allons présenter notre point de vue et classer ainsi les différents chapitres de ce travail.

Sous le titre général « Les Mutations », nous rangeons cinq groupes :

Dans le 1er groupe nous plaçons les « Phases de couleurs », c'est à dire les oiseaux présentant une anomalie dans la coloration des plumes. Pour admettre les sujets dans ce groupe, il faut que cette nouvelle couleur soit bien caractérisée et affecte une grande partie du plumage ; de plus il faut que cette mutation se rencontre de temps en temps dans une espèce, pour pouvoir être classée. Chez beaucoup d'oiseaux les phases de couleurs ont été fixées par la sélection et il y a lieu, à mon avis, de les désigner ainsi :

Melopsittacus undulatus pha. jaune

Agapornis personata pha. bleue.

Dans le 2e groupe nous rangeons les cas de « Polymorphisme et de Dimorphisme », c'est à dire les oiseaux d'une même espèce qui se présentent sous des plumages différents. Les cas de polymorphisme et surtout de dimorphisme sont très nombreux, et les études ornithologiques récentes nous en font découvrir sans cesse. Ces formes se croisent entre elles sans produire d'intermédiaires. L'une ou l'autre peut dominer dans une région. Pour désigner ces oiseaux, Delacour et Hachisuka ont proposés de faire suivre leurs noms générique et spécifique par l'abréviation « form. » (pour forme), et d'un nom spécial. Nous écrivons donc pour désigner d'abord le Diamant de Gould à tête rouge et ensuite le Diamant de Gould à tête jaune :

Poephila Gouldiæ form. *mirabilis*.

Poephila Gouldiæ form. *armitiana*.

(1) *Die Farbaberrationen der Vögel*. Vol. LXXIII, pp. 514-539. Berlin 1925.

Dans le 3e groupe nous réunissons les « Mutations fixes » c'est à dire les variations qui se sont produites sous nos yeux, parmi les oiseaux sauvages, et dont on a pu suivre le processus (j'exclus ici les nombreuses races d'oiseaux domestiques apparus par mutation et sélectionnées pour la forme ou le plumage). Ces oiseaux prennent vite par la génération les caractères d'une nouvelle forme fixe et constante et peuvent devenir une forme dominante vis à vis du type. La mutation doit être désignée en faisant suivre le nom de l'espèce par l'abréviation (mut. pour mutant), puis du nom particulier donné à cette forme. Donnons en exemple le dernier cas signalé :

Phasianus colchichus mut. *tenebrosus*.

Dans le 4e groupe « Tératologie ornithologique », les oiseaux se présentent avec une anomalie monstrueuse; c'est une mutation qui affecte principalement la forme du sujet. Dans la plupart des cas, l'oiseau meurt aussitôt sa sortie de l'œuf ; d'autres vivent péniblement et sont vite éliminés. Ces monstruosités, qui prennent normalement place dans les études ornithologiques, rentrent également dans le cadre d'une science spéciale, la Tératologie, qui groupe tous les sujets monstrueux du monde animal ou végétal.

Dans le 5e groupe, nous avons « Les Aberrations » ; c'est ce dernier groupe de mutants que je n'ai pas encore traité dans mon étude, dont il va être question. Pour nous, un oiseau aberrant est un sujet qui se présente avec une anomalie légère, intéressant les couleurs ou les dessins du plumage. Un Moineau avec une queue ou des ailes blanches, une Alouette au plumage grisâtre, sont des aberrants qu'il est inutile de classer. Par contre, il est certains oiseaux d'une même espèce qui doivent retenir l'attention, parce qu'ils se présentent toujours avec le même caractère anormal bien défini. Ces aberrants doivent être désignés par l'abréviation « ab. » (pour aberration). Ajoutons que quelques uns de ces oiseaux pourraient prendre place dans le groupe de Mutations fixes ou dans le groupe des Espèces dimorphiques, mais il vaut mieux par prudence attendre la capture d'autres spécimens identiques et mieux étudier une espèce quant il s'agit d'oiseaux exotiques habitant une contrée pas encore très parcourue par les chercheurs.

Voici maintenant, en exemple, quelques aberrations dont la première avait été remarquée par Brisson, en 1760.

*
* *

Perdix perdix ab. *montana*

On sait que la Perdrix grise répandue dans toute l'Europe, offre de nombreuses variétés dans son plumage, qui peut être blanchâtre, grisâtre, roux clair, ou encore moucheté de différentes façons ; des cas d'albinisme complet ou partiel, se rencontrent également. Parmi toutes ces variétés, une a été remarquée depuis très longtemps, parce qu'elle présente toujours la même constance dans son genre de coloration : c'est la Perdrix de montagne décrite par Brisson.

Cette variété, qui se montre assez rarement, apparaît tout à coup par un unique sujet dans une compagnie de Perdrix à plumage normal. Cette Perdrix était bien connue des anciens auteurs, et Brisson, en 1760, en fit une espèce dans son « Ornithologie » sous le nom de Perdrix de montagne (1). Il la plaça à côté d'une autre prétendue espèce qui fut beaucoup écrite, *Perdix damascena*, Perdrix de passage ou Perdrix roquette.

Voici la description de l'Oiseau : Tête, gorge et haut du cou d'un fauve roussâtre ; le bas du cou, la poitrine, le haut du ventre, les flancs, les sous caudales, le dessus du corps et les ailes d'un brun marron. Le bord des plumes est liseré de fauve sur la partie supérieure du dos et sur les ailes : les six rectrices médianes sont d'un marron brun et bordées à l'extrémité de gris blanchâtre, les latérales sont d'un marron clair.

La forme et les proportions de l'Oiseau sont semblables au type. Les auteurs anciens lui avaient donné la simple distribution géographique que voici : « on la trouve sur les montagnes ».

Quelques ornithologistes avait également pensé que cette Perdrix était un hybride de Perdrix grise et de Per-

(1) *Ornithologie*, Vol. I, p. 224, pl. XXI (1760).

drix rouge. C'est ainsi que J. C. Temminck, qui donne (bien justement) cette Perdrix comme une variété de la Perdrix grise dans la seconde partie de son « Manuel d'Ornithologie » en 1820, ajoute en 1840, dans la quatrième partie de l'ouvrage : « serait, dit-on, un métis de Perdrix rouge et de Perdrix grise. »

Maintenant, il ne faut pas oublier, pour ne pas confondre, qu'en 1873, le comte R. de Bouillé attira l'attention des ornithologistes sur une Perdrix grise des Pyrénées, qu'il désigna sous le nom de « Perdrix grise de montagne » (1). Cet oiseau *P. perdix hispaniensis* Reichenow, synonyme de *P. Charrela* Seoanne, est une forme des Pyrénées qui habite à une altitude variant de 1.400 à 2.500 mètres.

Notre Perdrix aberrante *Perdix perdix* ab. *montana*, a été observée dans plusieurs endroits de France et d'Angleterre ; elle est figurée par une planche en couleurs, dans l'ouvrage anglais de Ogilvie Grant *Hand book to the game birds*, London, 1895.

Alectoris rufa ab. *obliterata*.
Alectoris rufa ab. *melanocephala*.
Alectoris saxatilis ab. *obliterata*.
Alectoris saxatilis ab. *melanocephala*.

Le genre *Alectoris* renferme nos Perdrix rouges, c'est à dire la Perdrix rouge ordinaire *Alectoris rufa rufa* L. et la Perdrix bartavelle *Alectoris graeca saxatilis* Meyer. Cette dernière est une espèce de montagne dont au moins une douzaine de sous-espèces se rencontrent de la Chine à la France. Ces deux Perdrix sont très souvent confondues par les chasseurs, et pourtant il est très facile de les distinguer.

La Bartavelle a la gorge entourée d'un collier noir d'une seule ligne. Les plumes de ses flancs présentent une zone claire entre deux lignes noires.

La Perdrix rouge a la gorge entourée d'un collier noir qui se prolonge vers la poitrine par de nombreuses taches noires. Les plumes de ses flancs présentent une zone

(1). R. de Bouillé. *Ornithologie des Basses-Pyrénées*, in 32e Congrès scientifique tenu à Paris, en 1873.

claire qui n'est bordée que d'un côté (en bas) par une ligne noire.

En certains rares points où coexistent la Bartavelle et la Perdrix rouge, il arrive que ces deux espèces s'accouplent et produisent des hybrides auxquels les chasseurs ont donné le nom de « Perdrix rochassières ». Cette Perdrix hybride avait été décrite par Bouteille comme une espèce sous le nom de *Perdrix Labatiei* (1). D'une façon générale ces hybrides ont le collier noir comme la Perdrix rouge, et les plumes des flancs comme la Bartavelle.

Semblables aux Perdrix grises, les Perdrix rouges du genre *Alectoris* varient beaucoup dans la taille, et présentent également un grand nombre d'aberrations. On connaît des oiseaux entièrement blancs ou plus ou moins tachés de blanc, d'aucuns possèdent une jolie teinte bleuâtre avec bec et pattes rouges, d'autres ont le dessus de la tête ou une bavette noir et des taches très colorées. On cite des Perdrix à bec orangé, à ceinture blanche, à moustache.

Parmi toutes ces aberrations, deux doivent être retenues et s'appliquent aux deux espèces : Perdrix rouge et Bartavelle. L'une de ces aberrations, donnant aux oiseaux une coloration plus foncée que la normale, dessus de la tête noir, coloration générale plus vive avec le dessin des plumes du dessus du corps plus compliqué, c'est l'aberration *melanocephala*. La deuxième, donnant aux oiseaux une coloration plus claire que la normale, gorge noire ou noirâtre, coloration générale plus terne avec le dessin des plumes beaucoup plus simplifié, c'est l'aberration *obliterata*.

Il y a longtemps, l'aberration foncée avait été remarquée et classée. Ainsi en 1858, il fut décrit comme nouvelle forme sous le nom de *atrorufa*, une Perdrix rouge qui se rencontra assez nombreuse et pendant plusieurs années en Anjou, dans l'arrondissement de Cholet. Cette Perdrix avait une coloration plus vive, plus rousse, avec le dessus de la tête noir et le collier bien marqués à la poitrine. On avait également noté que les vieux sujets

(1) *Ornithologie du Dauphiné ou description des oiseaux...* 2 vol. Grenoble, 1843-1844.

possédaient quelques plumes blanches au bas de l'abdomen.

En 1894, un ornithologiste suisse, le Dr Victor Fatio, décrivit une même aberration chez la Bartavelle sous le nom de *P. saxatilis*, var. *melanocephala* (1). Voici sa description : « Chez cette variété de formes et de proportions normales, tout le dessus de la tête est, comme le collier, entièrement noir ; le dos est, comme les flancs, orné de plumes alternativement tachées ou barrées de roux, de noir et de blanc, et les ailes sont largement envahies par des tons blonds ou jaunâtres. »

Le Dr Fatio cite ainsi la capture de deux sujets. Le premier, jeune de l'année, fut tué le 17 novembre 1878, dans le Valais, en Suisse ; il fut abattu avec quatre autres oiseaux dans un groupe de huit, seul il était aberrant. Le deuxième sujet, une femelle adulte, fut tuée le 11 décembre 1879, dans la même contrée ; elle fut abattue avec deux autres oiseaux au plumage normal dans un groupe de cinq.

En Angleterre, ces deux aberrations ont été parfois rencontrées chez *Alectoris rufa* (la seule Perdrix rouge qui habite ce pays) et sont ainsi signalées dans les ouvrages récents : « A rufous breasted variety with black chin and throat and a variety with rufous and buff upperparts and black crown have accured on a few occasions (2). » Enfin elles ont été décrites et nommées en 1926 par W. et G. Bateson dans le « Journal of genetics, vol. XII ».

Coturnix coturnix ab. *Lodoisiæ*.

Semblable aux différentes espèces de Perdrix, la Caille commune *Coturnix coturnix* est sujette à des variations de coloris dans son plumage. On rencontre des sujets plus ou moins variés de blanc, d'autres demi mélaniques, couleur gris foncé ou noire. On a vu également des plumages d'un beau gris cendré rayés de brun. Toutes ces variations ont parfois donné lieu à la création de races comme

(1) *Mémoires de la Société zoologique de France*. Vol. VII, pp. 393-398, pl. VIII-IX. Paris, 1894.

(2) *A pratical handbook of british birds*. Vol. II, part. II, p. 883, London, 1924.

Coturnix alba au plumage blanc ou blanc jaunâtre, *Coturnix varia* au plumage très varié de blanc, *Coturnix nigra* au plumage noirâtre.

Ces races n'ont aucune valeur taxonomique : les sujets entièrement blancs ou noirs rentrent dans les phases de couleurs, albinisme ou mélanisme, les autres sont des aberrants - variétés, qu'il est inutile de nommer. Nous nous arrêterons simplement à une seule aberration qui s'est rencontrée plusieurs fois en présentant toujours les mêmes caractères, et qu'il est donc nécessaire de désigner.

En 1862, J. Verreaux et O. des Murs publièrent dans la Revue et Magasin de zoologie la description d'un oiseau de la famille des Cailles, qui avait été capturé un an plus tôt en Italie. Ces auteurs ont classé cet oiseau dans le genre *Synoicus* créé par le naturaliste anglais Gould.

L'oiseau, un mâle adulte, ressemble à la Caille commune avec un plumage plus foncé, c'est-à-dire brun roux varié de différentes taches et flammèches noirâtres. Sa taille serait, dit on, un peu plus forte (1).

J. Verreaux et O. des Murs accompagnent leur description d'une très bonne planche en couleurs, et terminent ainsi leur article par une lettre de M. Turati, possesseur de l'oiseau, qui écrit :

« Je ne connais rien de sa patrie, mais il est bien certain qu'il a été pris en Lombardie, près de Busto Arsizio, par un de mes amis qui m'a fait cadeau de cet oiseau vivant. Après l'avoir gardé en cage plus d'un an, j'en ai fait faire la peau sous mes yeux et je l'ai envoyé de suite à monter. »

C'est ainsi que cet oiseau pris pour une Caille d'Australie du genre *Synoicus*, dédié à Mme Louise Turati, reçut le nom de *Synoicus Lodoisiæ*.

Cette description d'un oiseau se rapportant par sa forme et sa coloration à une espèce australienne pouvait à juste raison intriguer quelques ornithologistes. Devait-on penser à un oiseau exotique captif recouvrant la liberté ? Le genre *Synoicus* comprend quelques espèces de

(1) Pour de plus amples précisions, voir les descriptions dans la *Revue et Magasin de zoologie*. Tome XIV, 1862 et dans *Ornithologie Européenne* de Degland et Gerbe. Tome II, 1867.

Cailles qu'on nomme « Cailles des marais », et habitant l'Australie, la Nouvelle-Guinée et les Iles de Timor et Florès.

Deux ans plus tard, le 20 septembre 1864, une nouvelle Caille est abattue dans le département de la Somme, par M. A. Delignieres, qui en fait don par la suite au Musée d'Abbeville. L'oiseau, bien examiné par J. Verreaux et O. des Murs, est reconnu exactement semblable à l'exemplaire capturé en Italie. Z. Gerbe, qui examine également l'oiseau, n'ose pas se prononcer sur l'identification. Par contre, l'ornithologiste belge E. de Selys Longchamps, dans un article de « *The Ibis* 1870 », ne reconnait qu'une variété accidentelle de notre Caille commune.

Les années passèrent sans apporter d'autres précisions sur l'oiseau, quand à la réunion des Sociétés Savantes à Paris, en avril 1882, le Dr F. B. de Montessus fit connaître sans plus une troisième capture. Un oiseau semblable aux précédents existait dans une collection particulière appartenant à M. Rossignol, vétérinaire à Pierre-en-Bresse, dans le département de Saône-et-Loire.

En 1885, le Dr de Montessus acquit ce spécimen monté et apprit son histoire. L'oiseau se trouvait avec des Cailles quand il fut tiré. Sous le socle de bois qui soutient le montage, il était écrit que cette Caille, variété très rare, avait été tuée en septembre 1867, sur les rives du Doubs, à Pierre-en-Bresse.

Le Dr de Montessus se livre alors à une minutieuse étude et déclare que tous ces oiseaux dont il est question présentent des caractères tellement particuliers, qu'il n'hésite pas à créer pour eux un genre nouveau qu'il nomme *Perdortyx*, groupe intermédiaire entre les Perdrix et les Cailles. Ces oiseaux, écrit il, sont probablement de provenance asiatique ou africaine, mais nous ne saurions rien ajouter de plus. C'était une création bien prématurée, faite avec un luxe de détails, mais sans aucune précision, que l'auteur donna dans un long article ayant pour titre Le Perdortyx Montessus (*Perdortyx Montessui*) (1).

En résumé, notre oiseau est un aberrant de la Caille

(1) *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles de Saône-et Loire*, Tome VI. (1885-1888). Châlons-sur-Saône.

commune. D'autres spécimens se présentant toujours avec les mêmes caractères morphologiques ont été signalés, et il est nécessaire de placer cette Caille dans le groupe des aberrations fixes, en lui conservant sa première dénomination de *Lodoisiæ*, c'est-à dire *Coturnix coturnix* ab. *Ladoisiæ*.

Tetrao urogallus ab. *lugens*

En 1906 le Dr Einar Lönnberg, notre savant collègue suédois, décrivit dans « *The Ibis* » (1), une forme aberrante du Grand Tétras ou Grand Coq de bruyère. Le Dr Lönnberg avait obtenu au Musée royal d'Histoire naturelle de Suède un spécimen de Grand Trétas qui avait attiré son attention par son plumage anormal ; l'oiseau provenait de Finlande. Après quelques recherches, l'auteur apprit que six exemplaires avaient été tués dans une période de cinq à six ans. En voici la description (que j'ai un peu réduite) :

« Les oiseaux sont légèrement plus petits que la forme type. Tête et cou gris cendré foncé, finement moucheté de noir. (Sur un des spécimens, la couleur foncée de quelques-unes des plumes de la nuque, passe quelque peu au brunâtre, mais la maculation est la même que celle des autres plumes). Plumes de la gorge et du menton plus noires, et sans reflets métalliques sur la barbe. Les beaux reflets que présente la poitrine de l'oiseau en plumage normal manquent, ou sont altérés et sans limite précise.

« La couleur foncée du dos est beaucoup plus rouge que chez l'oiseau typique ; aucune tache blanche sur le bord antérieur de l'aile, et même sur toute l'aile. De même les sous-alaires ne sont pas blanches et les axillaires sont gris foncé. Tout le reste des parties supérieures, de couleur brunâtre très différent du type. Les marques blanches de la queue sont absentes ; les flancs n'ont pas de taches blanches mais sont d'un brun vermiculé de grisâtre.

« La poitrine et le ventre sont noirs ou brun sombre,

(1) On a remarkable Capercaillie *(Tetrao urogallus lugens)*. The Ibis, Vol. VI. 1906 pp. 317-326. London.

vermiculés de brun rouge et de gris. Les sous-caudales noires avec des taches claires, mais dans aucune partie il n'y a de plumes tachées de blanc, et cette différence avec le type normal est très remarquable. Bec plus sombre. »

Une très belle planche en couleurs accompagne l'article du Dr Lönnberg et nous montre, en effet, un oiseau en plumage bien différent du plumage normal.

Tous les spécimens étaient des mâles achetés au marché d'Helsingfors, et provenaient du centre de la Finlande.

Le Dr Lönnberg fait surtout bien remarquer qu'il ne s'agit nullement d'oiseaux hybrides ou de femelles prenant pour cause de stérilité accidentelle ou sénile, un plumage de mâle plus ou moins accentué, comme cela arrive parfois chez ces Gallinacés. En effet, comme je l'ai montré dans un précédent chapitre (L'hybridation), dans les contrées où peuvent vivre cinq espèces de Tétraonidés, l'hybridation est très fréquente. Ainsi, *Tetrao urogallus* se croise très souvent avec *Lyrurus tetrix*, et produisent des sujets dont le plumage est assez variable.

J'aurais bien voulu avoir de plus amples informations sur cette aberration et notamment savoir si, depuis 1906, d'autres sujets ont été observés ; mais il m'est pour le moment impossible de réaliser ce désir.

Œnanthe œnanthe ab. *alpinus*

Dans son « Ornithologie de la Savoie », Bailly dans les pages qu'il consacre au Traquet motteux écrit ce qui suit (1) :

« Nous rencontrons, çà et là, en été, dans les lieux arides de nos montagnes, une race qui ne diffère du type de l'espèce que par une taille plus petite ; le mâle ayant 15 cm. 1 et la femelle 15 cm. Les sujets que j'ai rapportés de nos Alpes pendant l'été, m'ont toujours paru plus mélangés de blanc sur le roussâtre des parties inférieures, même sur la poitrine, que ceux qui avaient été capturés dans les localités inférieures. J'ai reçu de M. Vevance Ar

(1) J. B. Bailly. *Ornithologie de la Savoie*, 4 vol. 1853-54. Chambéry (in vol. II, p. 242).

thur Payot, de Chamonix, un vieux mâle qui porte un espace noirâtre sur les plumes de la poitrine dont l'extrémité seule est faiblement bordée de blanchâtre, ce qui lui donne sur cette partie un commencement de plastron brunâtre. »

Nous ne croyons pas qu'il fut ensuite question de ce Traquet, jusqu'au jour où A. Richard, en 1935, parla d'un même oiseau dans un article bien documenté sur le Traquet motteux (1).

L'auteur signale en effet un sujet de sa collection capturé dans les Alpes de Savoie voisines du Léman, plus exactement au mont de Césaz (1 530 m) et qui répond entièrement à la description de la race alpine de Bailly, avec l'essentiel, c'est-à-dire : « En haut de la poitrine se trouve une tache noire, mais point d'un noir uni, les petites plumes qui la forment étant frangées de blanc ».

Dans une note parue ensuite, A. Richard revient sur la question et donne avec un dessin de l'oiseau de sa collection, les particularités qui distinguent ce Traquet d'un spécimen nouvellement récolté sur les rives du Léman. Il constate ainsi (2) :

« 1° Qu'il est plus petit.

2° Que le cendré de la tête et du dos est plus pur.

3° Que le noir de la joue, des ailes et du bout de la queue est plus franc.

4° Que le blanc du front et de la raie sourcillière est plus étendu.

5° Que la bande noire de l'extrémité de la queue est de 6 à 7 millimètres plus large.

6° Que le blanc des parties inférieures est beaucoup plus pur, c'est-à-dire moins teinté de roux.

7° Qu'en haut de la poitrine se trouve une tache noire de 18 millimètres, d'un noir mêlé de blanc.

8° Qu'enfin la courbe de l'ongle du pouce est plus accentuée. »

(1) *Etudes ornithologiques : Le Traquet motteux* in Nos Oiseaux N° 120 pp. 351-359. Neuchatel 1935 (avec une planche en couleurs d'un Traquet en plumage normal)

(2) *Le Traquet motteux de Bailly*, in Nos Oiseaux N° 122, pp. 28-30 Neuchatel 1935

Nous attirons donc l'attention des ornithologistes sur les Traquets motteux pouvant présenter une tache pectorale noire.

Siphia strophiata ab. *inornata*.

Le Gobe mouche à bavette orange est un oiseau asiatique, ayant une grande distribution géographique dans l'Ouest de la Chine, l'Indo-Chine et l'Inde.

Ce Gobe mouche est d'un brun olive sur le dessus de son plumage, avec la queue blanche et noire, la tête plus foncée avec le front blanc et le haut de la gorge noir ; le dessus du corps est d'un gris passant au blanc fauve sur l'abdomen. Sur la gorge existe une jolie tache orange en forme de croissant. La femelle a toutes les différentes marques du plumage plus ternes. La tache de la gorge est plus petite et plus pâle.

C'est J. Delacour qui, en explorant l'Indochine française pour étudier les richesses ornithologiques de cette vaste et belle contrée, a signalé une forme aberrante chez ce Gobe mouche. En effet, notre collègue a collecté pendant ses expéditions un certain nombre de Gobe mouches de cette espèce, dont plusieurs exemplaires se distinguaient de la forme normale par une absence totale de la tache orange.

C'est ainsi que dans sa troisième expédition, Delacour signale que sur trois mâles et une femelle capturés au Tam Dao, un mâle ne porte pas de tache rousse (1).

Dans sa cinquième expédition, il note que parmi les *Siphia s. strophiata* capturés, un couple n'avait pas les taches (2).

Dans la septième expédition, « Liste des oiseaux recueillis dans la province du Haut Mékong et le royaume du Luang Prabang », J. Delacour et J. Greenway écrivent au sujet du Gobe mouche à tache orange « ... Les individus aberrants à gorge grise ne sont pas rares (3)... »

(1) *On the Birds collected during the third expedition to French Indo China* in The Ibis, vol. IV, pp. 23-51. 285-317. London, 1928.

(2) *On the Birds collected during the fifth expedition to French Indo China* in The Ibis, vol. VI, pp. 564-600. London, 1930.

(3) VIIe *Expédition ornithologique en Indochine Française* in L'Oiseau et la R. Fr. d'Orn. Nouvelle série, vol. X, Nos 1-2. Paris, 1940.

Enfin, K. Y. Yen, dans son travail « Les oiseaux du Kwangsi (Chine) » signale la capture d'un mâle, auquel manque également la tache rousse sur le haut de la poitrine (1).

D'après J. Delacour, *Siphia stropmata strophiata* Hodgson est un oiseau craintif et assez sauvage en été, mais en hiver il se rencontre aussi bien dans les jardins près des maisons que dans la forêt. Il capture les insectes au vol, mais également au sol. Il niche généralement dans un trou d'arbre.

Ce cas d'aberration est très intéressant, car nous remarquons qu'il se présente sur un certain nombre de sujets, et qu'il atteint de la même façon mâles et femelles. De plus, ces captures ont été faites dans des contrées différentes.

Presque certainement nous sommes en face d'un cas de mutation fixé ou un cas de dimorphisme. Pour en avoir la certitude, il faudrait pouvoir étudier attentivement l'oiseau, et seul un ornithologiste habitant une région où se rencontre ce Gobe-mouche pourrait ainsi nous l'apprendre.

En attendant et pour distinguer cette aberration, nous lui donnons le nom d'*inornata*.

(*A suivre.*)

(1) *L'Oiseau et la R. Fr. d'Orn.* Nouvelle série, vol. I, p. 759, Paris, 1933.

NOTES ET FAITS DIVERS

Présence exceptionnelle d'oiseaux aquatiques en Seine-et-Marne.

Au cours de deux séries de visites effectuées les 2 et 3 février et 2 et 3 mars 1942 sur les bords de la Seine, dans la région longeant la forêt de Fontainebleau entre Bois le Roi et Samois, nous avons pu observer une quantité tout à fait exceptionnelle d'oiseaux de passage ramenés sur la rivière par la longue période de froid qui avait gelé depuis longtemps les étangs et les marais. Ces oiseaux, en général assez peu farouches — certainement à cause de l'interdiction de la chasse — se sont laissés étudier, dans la plupart des cas, dans des conditions très favorables à une identification précise.

Nous avons pu reconnaître ainsi les espèces suivantes :

Grèbe jougris [*Podiceps griseigena* Bodd.] 1 ind. le 3 III.

Grèbe à cou noir [*Podiceps nigricolis* C. L. Brehm] nombreux surtout en mars.

Grèbe castagneux [*Podiceps ruficolis* Pall.], nombreux les deux fois.

Héron cendré [*Ardea cinerea* L.] 1 imm. le 3 III.

Cygne sauvage [*Cygnus cygnus* (L.)] 1 ind. les 2 et 3 III. A signaler de plus un Cygne tuberculé les 2 et 3 février et une bande de trois Cygnes qui avaient séjourné les jours précédents, mais dont malheureusement nous n'avons pu faire préciser l'espèce.

Canard col-vert [*Anas platyrhyncha* L.], nombreux en troupes jusqu'à une vingtaine et quelques femelles isolées les 2 et 3 II et 2 et 3 III. Pendant les hivers doux, cette espèce n'est pas rare par couples sur les petites mares de la forêt.

Sarcelle d'hiver [*Anas crecca* L.] 1 ♂ ad. le 3 III.

Pilet [*Anas acuta* L.] 1 ♂ ad. le 3 III.

Milouin [*Nyroca ferina* (L.)] 1 ♂ ad. le 2 II, 1 ♀ le 3 III.

Morillon [*Nyroca fuligula* (L.)], quelques adultes isolés les 2 et 3 II et 2 et 3 III se mêlant généralement aux Foulques et aux autres Canards.

Milouinan [*Nyroca marila* (L.)] Une petite bande de trois mâles et trois femelles adultes le 3 III. Parmi eux, un mâle au plumage particulièrement brillant, les reflets verts de la tête très vifs, le dos très clair paraissant presque blanc comme les flancs. Ils se tenaient par couples, les femelles manifestant des mouvements nerveux de la tête levée brusquement jusqu'à 45°.

Garrot [*Bucephala clangula* (L.)]. Une bande éparpillée d'une dizaine les 2 et 3 mars, composée de jeunes mâles et de femelles, avec un mâle en plumage presque adulte présentant encore des taches sombres sur les flancs. A noter un individu de cette espèce (♂ imm.) dans Paris, le 24 février, se tenant avec une bande de Canards cols verts, près de l'Ile des Cygnes.

Harle bièvre [*Mergus merganser* (L.)]. Deux individus, le 2 mars, le seul bien observé étant une femelle, l'autre probablement un jeune mâle.

Harle huppé [*Mergus serrator* (L.)]. Une bande de douze, le 3 février, composée de jeunes mâles et de femelles avec un mâle adulte.

Harle piette [*Mergus albellus* (L.)]. Un jeune mâle et une femelle, le 3 février, peut être les deux mêmes individus revus le 3 mars.

Râle d'eau [*Rallus aquaticus* (L.)]. 1 ind. le 2 III. Certainement beaucoup plus nombreux, mais toujours difficile à découvrir.

Poule d'eau [*Gallinula chloropus* (L.)]. Nombreuses les deux fois, mais toutefois moins que pendant les années normales.

Foulque [*Fulica atra* (L.)]. Nombreuses les deux fois.

Vanneau [*Vanellus vanellus* (L.)]. Une bande au vol, le 3 mars.

Mouette rieuse [*Larus ridibundus* (L.)]. Quelques unes, isolées ou par petits groupes.

Il est regrettable que les circonstances ne nous aient

pas permis d'effectuer à cette époque de plus nombreux séjours qui nous auraient permis de compléter les quelques observations ci-dessus et en particulier de préciser la durée de séjour des différents oiseaux.

P. BARRUEL.

A propos d'une rare espèce de Mniotiltidés, Vermivora crissalis (*Salv. et Godm.*)

Dans le Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle, 1937, p. 173, je mentionnais, parmi les Oiseaux d'une excellente collection réunie au Mexique par M. M. Del Toro Avilès, un spécimen de Mniotiltidé récolté par lui à Tepoxtepec, Etat de Guerrero, sous le nom de *Vermivora Virginiæ* (Baird). Cette identification, dont l'incertitude était déjà apparente, n'avait pu être faite alors, en dehors de tout terme de comparaison, que selon l'interprétation des textes et des données géographiques qui étaient jusque là à ma disposition.

Ayant pu, depuis cette époque, comparer notre spécimen de Guerrero à trois autres de *Verm. Virginiæ* (Baird), provenant l'un des montagnes du Colorado (E. U.), les deux autres de Guadalajara (Mexique), et à la bonne planche coloriée de Sutton qui illustre l'étude de J. van Tyne sur la nidification de *Verm. crissalis* (Salv. et Godm.) (Misc. Publ. Univ. Michigan, n° 33, août 1936), il ne me reste guère de doute que le spécimen en question doive être rapporté à *crissalis*, et non pas à *Virginiæ*, deux espèces apparemment voisines l'une de l'autre et pourtant de caractères différentiels très constants. Rappelons que l'oiseau est étiqueté : « ♂, Tepoxtepec, 8 septembre 1935 », ce qui est sensiblement le record le plus méridional connu pour *V. crissalis*, espèce qui a été longtemps réputée fort rare, jusqu'à ce que Van Tyne J. ne l'ait trouvée nichant en abondance dans les Monts Chisos, au Texas.

Je ne reviendrai pas ici sur les recherches précises faites au sujet de cet Oiseau par les auteurs américains, Bangs d'abord en 1925 (The Auk, p. 251), puis Van

Tyne (l. c.), si ce n'est pour insister sur la localité très méridionale de capture de notre spécimen, localité qui, selon ces auteurs, ne marque probablement qu'un point d'hivernage seulement. Le mois de septembre coïncide, d'après les notes du collecteur Del Toro, avec le début de la période des pluies en Guerrero, ce qui y expliquerait tout naturellement l'afflux de ces migrateurs insectivores en cette saison. Ajoutons que notre spécimen, en plumage très frais, ne diffère de ceux figurés par Sutton que par sa tonalité générale qui paraît entièrement assombrie d'une teinte brunâtre et ne laisse même la tache rousse du vertex visible qu'à la base des plumes.

J. Berlioz.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES RÉCENTS

DELAPCHIER (L.)

Petit Atlas des Oiseaux, Fascicule IV.
Bécasseaux, Goelands, Canards
Herons, Impennes, Ratites
(12 planches en couleurs). Paris, 1941.

Le IVe et dernier fascicule du travail de notre collègue est paru ; il est d'une présentation aussi agréable que les précédents.

Toujours conçu très méthodiquement, nous lisons d'abord quelques pages sur « Le rôle de l'oiseau dans la Nature » et sur « Les rapports de l'Oiseau et de l'Homme ». Il est, en effet, certain que l'oiseau demande notre protection, car il nous est utile en menant la lutte contre le nombre formidable des insectes. C'est notre seul défenseur efficace et sûr ; la nature lui a donné ce rôle et il est obligé de le remplir pour vivre. Enfin, nous devons également le protéger parce qu'il représente une des beautés de la nature ; c'est une valeur artistique qu'il faut respecter.

Les derniers groupes ornithologiques sont ensuite étudiés et il faut féliciter l'auteur d'avoir pu condenser avec autant de clarté et de précision le monde des oiseaux, dans le petit nombre de pages qu'il avait à sa disposition dans les quatre fascicules.

Nous trouvons également, à sa place habituelle, la fin de la « Liste des principaux Oiseaux pouvant être rencontrés en France, en Belgique, en Suisse. » Comme je l'ai déjà écrit, c'est une heureuse idée d'avoir pensé à cette nomenclature qui donne, avec une description sommaire de l'oiseau, les contrées où il se rencontre. Le débutant, le chercheur et le chasseur peuvent la consulter avec profit.

Que dire des planches en couleur, sinon qu'elles sont comme les précédentes, d'une belle venue. Les oiseaux bien choisis et bien présentés dans leur ensemble forment une petite monographie instructive et agréable à voir.

Remercions donc M. Delapchier, auteur et artiste, d'avoir écrit ces quatres fascicules bien documentés et très attrayants, et on doit souhaiter à son travail le succès qu'il mérite.

Marcel LEGENDRE.

PÉRIODIQUES

Bulletin de la Société nationale d'Acclimatation de France

Nº 3 — Juillet-septembre 1940

Carpentier (C. J.). — *La Faune des Vertébrés marocains (Oiseaux*, pp. 125-130).

Le Capitaine-Vétérinaire C. J. Carpentier présente, après quelques considérations générales au point-de-vue faunistique sur l'Empire Chérifien, une liste accompagnée de commentaires des animaux les plus remarquables de ce pays.

Dans les pages consacrées aux Oiseaux, notre collègue fait d'abord remarquer l'abondance des divers Rapaces, nullement inquiétés, et au contraire très respectés par les Marocains, qui se rendent compte de leur utilité. Aigles et Vautours de diverses espèces sont nombreux dans les montagnes et les grands ravins ; le Jean-le-Blanc est commun dans les régions boisées. Dans l'îlot de Mogador, on trouve une colonie de Faucons Eléonore. Parmi les nocturnes, également abondants, il faut surtout mentionner le Hibou du Cap, qui ne se rencontre dans le Moghreb qu'au Maroc.

Passant rapidement en revue les différents groupes, M. Carpentier termine en signalant qu'il existe encore quelques Autruches sauvages dans les limites du Sahara marocain.

M. L.

Bulletin du Muséum national d'Histoire Naturelle

2e série. Tome XIII. Nº 5. Novembre 1941.

Berlioz (J.). — *Etude d'une collection d'Oiseaux du Congo français.*

Cette étude, basée sur une série d'Oiseaux récemment obtenus dans la région de Brazzaville (A. E. F.) par le Dr Vét. R. Malbrant, Correspondant du Muséum de Paris, est surtout destinée à donner une idée de la nature du peuplement avien, encore très imparfaitement recensé, en cette partie de l'Afrique. Les espèces suivantes y sont particulièrement à signaler : *Francolinus coqui, Iynx ruf. ruficollis, Bycanistes Sh. Sharpei, Riparia c. cincta*, etc.

Journal für Ornithologie

89e Année — Nº 1 — Janvier 1941

1. Stresemann (E.). — *Die Vögel von Celebes. Teil III. Systematik und Biologie (Schluss)*.

Dans cette suite de sa vaste et si complète étude sur les Oiseaux de Célèbes, l'auteur termine la révision systématique des espèces sédentaires en cette île, en passant en revue celles qui y représentent les divers ordres d'Echassiers, de Palmipèdes, de Colombins et de

Gallinacés. Il donne ensuite un bref aperçu du rôle de la Malaisie dans l'hivernage des Oiseaux et dresse la liste des migrateurs, les uns d'origine asiatique, les autres d'origine australienne, qui y ont été trouvés hivernant. Enfin il mentionne les quelques espèces introduites et acclimatées à l'état sauvage dans l'île.

2 PALMGREN (P.). — *Œkologische Probleme der Ornithologie.*

Ce travail est basé sur des observations faites dans les forêts de Finlande surtout. L'auteur s'y consacre à l'exposé des rapports existant entre l'Oiseau et les divers milieux ambiants, et y envisage deux séries de considérations : tout d'abord la densité relative des populations nicheuses d'une même espèce selon les milieux, en rapport avec le régime alimentaire préféré, puis le rythme de l'activité journalière de l'Oiseau selon les saisons, en rapport avec la durée du jour.

3. GLADKOW (N. A.). — *Beitrag zum Studium der Vögel der Timan-Tundra* (avec photographies).

Cette étude de la faune avienne de la Toundra de Timan (région côtière de la Russie du Nord, à l'est de la Mer blanche) est le résultat d'une expédition zoologique du Musée de Moscou en une région encore peu connue de l'Europe arctique. Après un aperçu général sur les conditions de la vie avienne en zone arctique et un exposé zoogéographique de la région envisagée, l'auteur passe en revue systématiquement toutes les espèces d'Oiseaux qui y ont été trouvées (58 espèces). On y note entre autres des considérations critiques sur les sous-espèces boréales de *Luscinia suecica* L.

4. KLEINSCHMIDT (O.). — *Bemerkungen über* Emberiza aureola.

Brèves remarques au sujet de l'extension, au cours de ce dernier siècle, du Bruant auréole en Russie du Nord et de l'incertitude des descriptions de sous-espèces.

Le gérant : **Marcel LEGENDRE.**

Liste des donateurs 1941

MM. M. Jeanson.
J. Delacour.

R. Etchecopar.
Dr G. Thibout.
Sirot.
Minotte.
Chiquet.
G. Valet.
Pouzin.

MM. Deramond.
Batiot.
J. Boullet.
Chatelain.
Clément-Grandcour.
J. Delamain.
Descamps.
Floquet.
Abbé Lamoureux.

Société Ornithologique de France

Fondée le 9 août 1921, reconnue d'utilité publique le 23 mai 1929

PRÉSIDENT : M. J. RAPINE

SIEGE SOCIAL : 11, RUE DU MONTPARNASSE, PARIS (VI[e])

Conseil d'Administration : MM. ANDRIEUX, BERLIOZ, BLANCHARD, BOUET, CHAPPELLIER, COSTREL DE CORAINVILLE, DELACOUR, DELAPCHIER, GUÉRIN, HEMERY, JEANSON, LABITTE, LEGENDRE, OLIVIER, RAPINE, REBOUSSIN, VILLATTE DES PRUGNES.

Secrétaire : M. R. HÉMERY.

Trésorier : M. R. ETCHECOPAR.

La Société a pour but la diffusion des études ornithologiques pour tout ce qui concerne l'Oiseau en dehors de l'état de domesticité.

Les travaux de la Société sont publiés dans la présente Revue.

La cotisation est de 80 francs par an, à régler au Trésorier. Compte Chèques Postaux : **Paris 544-78.**

Tous les membres reçoivent gratuitement la *Revue*, le *Bulletin mensuel* et, sur demande, les *Mémoires* à paraître.

Toute la correspondance doit être adressée au siège social.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION DE FRANCE

Fondée le 10 février 1854, reconnue d'utilité publique le 26 février 1856

PRÉSIDENT : D[r] G. THIBOUT.

LA SECTION D'ORNITHOLOGIE

de la SOCIÉTÉ D'ACCLIMATATION s'occupe plus particulièrement de tout ce qui intéresse les applications de l'ornithologie : *Ornithologie biologique, Acclimatation, Elevage, etc...*

Président : M. J. DELACOUR.

55, rue de Buffon, Paris (V[e])

Fédération des Groupements Français pour la Protection des Oiseaux

LIGUE FRANÇAISE POUR LA PROTECTION DES OISEAUX

fondée sous les auspices de la Société Nationale d'Acclimatation

Président : M. J. DELACOUR.

129, boulevard Saint-Germain, Paris (VI[e])

Cotisation annuelle : 20 francs

Imprimerie S. PACTEAU, LUÇON (Vendée).